

LA MAISON DE FRANCE
INSTITUT FRANÇAIS DE BERLIN
EXPOSITION 15.07 – 19.09.2025

VERNISSAGE
15.07 – 18:00

BREAKING THIS SILENCE

#ENDOs
PROJECT

Commissaire d'exposition: Nadia Russell Kissoon

Ema Eygreteau
Rachael Jablo
Enora Keller
Maëliiss Le Bricon
Nathalie Man
HYSTERA – Dr Alicja Pawluczuk
Allison Rich
Nadia Russell Kissoon
Corinne Szabo

«Un art du soin : faire de l'endométriiose une esthétique»
Texte de Paul Ardenne



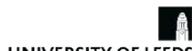
Co-funded by
the European Union



ENDO
VIOLENCE
COLLECTIVE



Ville de
BORDEAUX IN+NETWORK



Le projet #ENDOs est financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables. La dissémination de *Breaking this Silence* à Berlin est soutenue par l'Institut français, Bordeaux Métropole et Bordeaux.

« PEOPLE NEED TO BE
HEARD. **BREAKING THIS
SILENCE** MEANS BREAKING
THIS CYCLE OF RECURRING
TRAUMA FOR FUTURE
GENERATIONS. »

Rachael Jablo
Artiste plasticienne

« Les gens ont besoin d'être entendus. Briser ce silence, c'est briser ce cycle de traumatismes récurrents pour les générations futures. » Rachael Jablo, artiste



ENDOMÉTRIOSE ACADEMY



www.endometriose.academy

BREAKING THIS SILENCE

**La Maison de France / Institut français
de Berlin, Allemagne**

du 15 juillet au 19 septembre 2025

Les Avant-Postes, Bordeaux, France

du 18 au 27 mars 2025

**Kvinnohistoriska, Musée d'Histoire des
femmes de Stockholm, Suède,**

Unseen Pain, ENDOs project exposition
numérique permanente

Endo Violence Collective, international,

Edition numérique, *Endo violence Magazyn*

#3: Breaking this silence

Bakery Art Gallery, Bordeaux France,

du 26 janvier au 10 février 2024

PROGRAMME

BREAKING THIS SILENCE

LA MAISON
DE FRANCE

INSTITUT
FRANÇAIS
DE BERLIN

Exposition
15.07 – 19.09.2025

Vernissage
en présence des artistes
15.07 à 18:00

Conférence
16.07 de 18h à 20h
“Endo Violence Think-in
[co]mapping endometriosis related injustice
HYSTERA – Dr Alicja Alicja Pawluczuk

BREAKING THIS SILENCE

Construire de nouveaux récits à partir de l'endométriose Arts-Sciences-Médecine

L'utérus est « un animal dans l'animal », « il bouge de lui-même ici et là dans le corps »
Hippocrate (460-356 av.J.C.) « Père de la médecine »

*« La femme qui aura un écoulement de sang restera sept jours dans la souillure de ses règles.
Si quelqu'un la touche, il sera impur jusqu'au soir ».*
Le Nouveau Testament

« Une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins ; les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent ; son regard ternit le poli des miroirs, attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire ; les abeilles meurent dans leurs ruches ; la rouille s'empare aussitôt de l'airain et du fer, et une odeur fétide s'en exhale ; les chiens qui goûtent à ce sang deviennent enragés, et leur morsure inocule un poison que rien ne peut guérir »
Pline l'Ancien, Histoire Naturelle : Livre VII. Édition d'Émile Littré. 1er siècle

« La théorie de la menstruation par reflux de Sampson est la théorie la plus dangereuse de l'histoire de la médecine. »
David Redwine, Chirurgien Gynécologue *

Contexte

L'exposition «Breaking this silence» invite des patientes-artistes et des artistes qui travaillent sur la question du corps à prendre part à une recherche artistique sur la thématique de la maladie, l'endométriose à travers le récit, l'autopathographie et la médecine narrative. Elle se compose d'un corpus d'œuvres aux contenus artistiques, pédagogiques et militants qui questionnent le poids de la sociodécide, les constructions culturelles et mythologiques et les dominations patriarcales qui entravent le soin digne des femmes atteintes d'endométriose. Elle est le support d'ateliers de recherche-création, de performances, de rencontres et de conférences qui réunissent des patient.es et des professionnel.les de la santé, dans une optique de co-construction de savoirs, de formation et d'écriture de nouveaux récits dans le cadre du projet européen ERASMUS+ #ENDOs.

Selon le modèle du « patient partenaire » de Montréal, « Breaking this silence » propose un dépassement de l'approche dite centrée sur la patiente, en portant à son apogée la reconnaissance de l'expertise issue du vécu de la maladie par la patiente et en la considérant comme un membre à part entière – une partenaire – de l'équipe de soin, au même titre que les autres professionnel.les. Cette perspective et ce déplacement éthique et épistémologique vise à rééquilibrer la reconnaissance des savoirs expérientiels et le partage du pouvoir d'agir entre les professionnel.les de la santé et les personnes malades. Les savoirs expérientiels des patient.es deviennent ainsi complémentaires aux savoirs scientifiques des professionnel.les médicaux dans le respect de la démocratie effective en santé.

« Breaking this silence » est une exposition itinérante portée par L'Agence Créative dans le cadre du programme «Endométriose Academy». L'objectif de ce laboratoire, entre art et care, entre culture et santé, est de libérer la parole et de faire évoluer les croyances populaires et les mythologies pour une décolonisation des corps des personnes atteintes d'endométriose.

Écrire de nouveaux récits de l'endométriose

« Breaking this silence » porte la conviction que la fonction des récits ne peut être réduite ni à un statut de description, ni à un statut de représentation d'une réalité préexistante. Au contraire, la puissance des récits réside dans leurs capacités à faire monde.

Par leurs formes narratives, les œuvres réunies à l'occasion de cette exposition font exister pour chacune des artistes, porteuses de la maladie l'endométriose ou non, différentes relations au corps féminin à travers des créations autopathographiques, activistes et critiques. Elles explorent un corps physique colonisé par une maladie invisibilisée et silencieuse et un corps habité par des constructions historiques, sociales, culturelles, religieuses ou mythologiques que l'on doit souvent à la culture savante médicale et philosophique.

C'est pourquoi, il faut soigner les récits actuels en commençant peut-être par le renversement de la sociodicée et de la théodicée qui pèse sur le corps des femmes pour remettre l'utérus et son simili-endomètre baladeur à sa place; cet organe longtemps décrit comme étant méphitique et maléfique et doté d'une « stoma ».

Ainsi faire monde, c'est se confronter aux théories rétrogrades, les faire plier pour écrire de nouveaux récits. « Toute définition de l'endométriose devrait inclure les centaines de millions de personnes qui ont été écartées pendant des centaines d'années de la maladie la plus courante sur la surface de la planète. ». affirme le professeur David Redwine*

Nadia Russell Kissoon
Commissaire de l'exposition
Janvier 2024

Les marraines de l'exposition:

Docteure Géraldine Chauvin, chirurgienne-gynécologue spécialisée dans l'endométriose à la Clinique Mutualiste de Pessac et membre du conseil scientifique de l'AFENA, Association Filière Endométriose de Nouvelle- Aquitaine.

Sylvie Justome, adjointe au maire de Bordeaux, chargée de la sécurité sanitaire et de la santé.

ENDO VIOLENCE THINK-IN

[co]mapping endometriosis related injustice



Conférence

16.07 de 18h à 20h

“Endo Violence Think-in

[co]mapping endometriosis related injustice

HYSTERA - Dr Alicja Pawluczuk

Ce séminaire est le fruit d'une collaboration entre l'Endometriose Academy, l'Endo Violence Collective et l'Université de Leeds. Il rassemble l'expertise de la communauté, la recherche créative et la vision académique. Enraciné dans le concept d'endo-violence - un cadre co-développé à travers l'expérience vécue, l'artivisme et la recherche interdisciplinaire - ce rassemblement invite les participants à réfléchir sur les injustices systémiques et quotidiennes auxquelles sont confrontées les personnes vivant avec l'endométriose. Par le dialogue, de courtes présentations et une réflexion collective, nous visons à ouvrir un espace de discussion critique, de solidarité et d'imagination axée sur la justice. Enracinée dans l'expérience vécue, les soins communautaires et la recherche critique, la violence endo est un concept co-créé qui donne un nom aux injustices épistémiques et intersectionnelles vécues par les personnes vivant avec l'endométriose. Développée par le biais de la paternité collective et façonnée par la pensée féministe, le handicap et la pensée décoloniale, la violence endo expose les préjudices médicaux, numériques, environnementaux et sociaux comme étant profondément politiques.

Ce *think-in* basé à la Maison de France de Berlin rassemble des voix communautaires, des chercheurs et des activistes pour explorer la signification et le potentiel de l'endo-violence en tant que concept, pratique et réponse collective. Par le biais de présentations, d'un dialogue ouvert et d'une réflexion communautaire, nous visons à établir des liens et à imaginer ensemble des futurs fondés sur la justice.

**UN ART DU SOIN :
FAIRE DE L'ENDOMÉTRIOSE UNE ESTHÉTIQUE**

Paul Ardenne

UN ART DU SOIN : FAIRE DE L'ENDOMÉTRIOSE UNE ESTHÉTIQUE

Paul Ardenne

« Du souci de soi au souci de l'État de droit, tel est le chemin éternel de l'humanisme : comment l'homme a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses, pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner droit de cité à l'éthique, et ni plus ni moins aux hommes. Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien ».

Cynthia Fleury, *Le soin est un humanisme*¹.

Le projet Endométriose Academy a été mis en place en septembre 2021 par l'artiste Nadia Russell Kissoon. Quel but cette plasticienne basée à Bordeaux, que mobilisent les formes d'art dites « contextuelles », en contexte réel, relatives et pensées en écho à des sujets sociétaux, vise-t-elle ? Rien moins que fonder ce qu'on dénommera, d'une formule non exagérée, une poésie de l'endométrieose².

Universelle, touchant des millions de personnes, femmes et transgenres, au niveau mondial, l'endométrieose est un trouble chronique douloureux et vecteur d'infertilité. Cette maladie dont Nadia Russell Kissoon elle-même est atteinte « a été longtemps considérée, précise-t-elle, comme gynécologique, et est aujourd'hui reconnue comme systémique (Hugh S. Taylor, *The Lancet*, 2021³) ». « Je suis directement concernée par ce caillou dans ma chaussure qui est aussi, dans le monde, le caillou dans les chaussures de deux cents millions de femmes ou de personnes assignées femme à la naissance », ajoute l'artiste⁴. Endométriose Academy, son projet artistique, se focalise dans ce prisme sur les « récits de l'endométrieose », un mal non soigné « quoique pourtant courant », ainsi que sur les « injustices épistémiques » qu'elle engendre. Quelques mots de l'origine de ce projet : s'il doit à la proximité sensible et incarnée de Nadia Russell

¹ Cynthia Fleury, *Le soin est un humanisme*, Éditions Gallimard, Tracts n° 6, 2019, p. 4

² On doit aussi à Nadia Russell Kissoon depuis 2007, au registre contextuel, les « Tinbox », des espaces d'exposition mobiles, en forme de caisson vitré ou de boîte pouvant être tractés par un véhicule ou portés sur le dos. L'artiste déplace ses « Tinbox » au gré d'expositions nomades dans l'espace urbain ou rural qu'elle consacre le plus souvent à des créateurs œuvrant sur des thèmes de société. Un galeries résolument hors-norme. Voir « TINBOX GALERIES MOBILES. Œuvres architectoniques dédiées à la diffusion de l'art contemporain dans les espaces publics créées par Nadia Russell Kissoon depuis 2007 », <https://www.galerietinbox.com/>.

³ Hugh S. Taylor, « Endometriosis is a chronic systemic disease: clinical challenges and novel innovations », *The Lancet*, Volume 397, Issue 10276P839-852, 27 février 2021.

⁴ Ces mentions sont extraites d'une correspondance et d'échanges avec l'artiste, durant l'hiver 2024-2025.

Kissoon avec la maladie même, il résulte parallèlement d'un travail mené par l'artiste avec le sociologue Bruno Latour « sous la forme d'une enquête menée dans le cadre du protocole politique, artistique et scientifique "Où atterrir ?" »

Une initiative au spectre élargi

L'histoire de l'art, à partir de l'âge classique, abonde en représentations du corps souffrant, malade ou moribond, en Occident du moins⁵. Ainsi le veulent notamment la tradition chrétienne (les miracles du Christ guérissant les traditions chrétiens (les miracles du Christ guérissant les malades) et l'attention que la figure du malade concentre bientôt. Que l'on songe au tableau Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa d'Antoine-Jean Gros et aux figures du malade alité brossées par Goya (Goya et son médecin Arieta), Courbet (Bruyas malade) et Picasso (Science et charité), à Frida Kahlo (La colonne brisée) ou encore, sur un mode plus léger ou caustique, à Gérard Gasiorowski se mettant en scène dans la peau, citons-le, de L'artiste à l'hôpital : artiste espérant une fin prochaine. Ceci sans oublier, multipliées au XXe siècle, les figures consacrées au corps mélancolique et dépressif (Wilhelm Lehmbruck, Antonin Artaud, Tony Oursler). Le thème artistique du corps malade, l'épidémie du sida le réactive fortement à partir des années 1980, qu'il se voie traité de façon morbide (Nan Goldin, Oliviero Toscani, Jane Evelyn Atwood) ou au contraire de manière sensible et intime (Felix González-Torres). Rappelons pour le déplorer que cette approche signifiante n'a pas été reconduite, entre 2020 et 2023, s'agissant des représentations du corps « covidé » que livre alors aux regards le traitement iconographique de la pandémie du Covid-19. On relève alors peu de figurations du malade souffrant du Covid sinon par les médias, de façon restrictive et plus spectaculaire que réaliste. Voir à ce registre, diffusées ad nauseam, ces vues répétées de personnes masquées, celles encore de figures anonymes couchées sur des brancards dans des zones où règne l'asepsie sans oublier cette imagerie qui prolifère de concert sur les écrans du monde entier, peu individualisante et généraliste à outrance, la vue multipliée, empruntée au secteur radiologique des hôpitaux, de poumons humains infectés par le virus.

« Esthétiser » une maladie, en produire une représentation par le biais d'images d'abord et pour susciter l'attraction : voilà qui ne va pas de soi sitôt que l'on entend ne pas couper au plus court. Le plus simple, le plus usuel aussi consiste dans ce cas à se contenter de figer visuellement le corps humain malade dans une posture dolosive. Montrer un corps alité dans un environnement médicalisé, par exemple. Ou encore, offrir au spectateur la vue stylisée d'un visage tordu de douleur ou la figuration compatissante d'une personne vivante mais endormie et en lisière de la catalepsie ou de la mort. Le manque d'imagination, en substance, règne, plus en tout cas que le souci qui va guider Nadia Russell Kissoon, donner de la maladie qu'est l'endométriose et de ses effets corporels et psychologiques une représentation qui soit un composé d'images, de pédagogie et d'attention personnelle et médiatique portée au malade, et ceci, d'un même tenant. Le projet de l'artiste, de façon motivée, consiste ainsi à s'inscrire à la

⁵ Sur ce point et pour le détail, Paul Ardenne *L'image-Corps, Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle* (chapitre 2, « Un moderne Schmerzenmensch », Éditions du Regard, Paris, 2001, et *Extrême - Esthétiques de la limite dépassée*, Éditions Flammarion, Paris, 2006.

fois dans l'histoire de l'art et dans le mouvement du care, le « soin », cette culture de la sollicitude pour autrui qu'a forgée la fin du XXe siècle. Nadia Russell Kissoon, pour ce faire, mobilise huit artistes femmes dont elle présente bientôt les travaux dans ce qui va devenir une exposition itinérante présentée à Bordeaux, galerie BAG, au Kvinnohistoriska, Musée d'Histoire des Femmes de Stockholm, puis au théâtre des Avant-Postes, au début de l'année 2025, « Breaking this Silence » (Briser ce silence). L'exposition, en plus d'elle-même, réunit Corinne Szabo, Ema Eygreteau, Enora Keller, HYSTERA dr Alicja Pawluczuk, Maëliiss Le Bricon, Nathalie Man et Rachael Jablo, six de ces artistes plasticiennes étant atteintes d'endométriose et comme telles, à l'instar de Nadia Russell Kissoon instigatrice de cette opération, s'y profilant sous l'espèce spécialiste de témoins « de l'intérieur » et d'« infiltrées ». Une suite à cette exposition fondatrice est programmée à Berlin, durant l'été 2025, à la Maison de France de Berlin / Institut français. On y lira le signe de l'intérêt institutionnel (certes tardif mais finalement attesté) pour cette question, tout à la fois l'endométriose, la maladie, mais aussi les voies artistiques par lesquelles cette dernière peut être rendue plus visible et médiatisée à sa mesure dans cette perspective, accentuer la part du soin en accentuant la dimension culturelle de la maladie. Une façon bienvenue, pour le mieux, de prendre le relais des associations féministes militantes, en alertant comme s'y emploie le collectif Stop aux violences obstétricales et gynécologiques (StopVOG)⁶, et avec celles-ci, d'avertir sur les dangers de la maladie et quant au trop d'absence d'intérêt qu'elle suscite de la part des pouvoirs médicaux et publics. Du projet Endométriose Academy de Nadia Russell Kissoon, on pointera encore sa façon de se ramarrer à ce propos à ce jour des plus pertinents de la philosophe Vinciane Despret, tenu lors d'un échange avec Bruno Latour et Maëliiss Le Bricon, artiste de l'exposition : « Notre corps nous renseigne sur l'état du monde. Autrefois, on lisait l'avenir dans les entrailles des oiseaux. Aujourd'hui, si nous regardons dans l'estomac des oiseaux, nous y trouvons toutes sortes de déchets, du plastique et des ficelles. De la même manière, lorsque nous regardons le ventre des femmes, nous pouvons y lire le désordre à venir.⁷ »

Quelles formes élire ?

Comment « artialiser » le « calvaire de l'endométriose⁸ », cette violence gynécologique aujourd'hui reconnue comme telle (après longtemps d'attentisme et de tergiversations du milieu médical) mais demeurant sans traitement efficace ? Un regard appuyé sur les contenus de l'exposition « Breaking this Silence », à cet égard, est instructif, et d'abord son « statement », l'esprit qui y préside, formulé de la sorte par Nadia Russell Kissoon, qui tient pour la circonstance le rôle-titre de commissaire : « L'exposition "Breaking this Silence" invite des patientes-artistes et des artistes qui travaillent sur la question du corps à prendre part à une recherche artistique sur la thématique de la maladie de l'endométriose à travers le récit, l'auto-pathographie et la médecine narrative. Elle se compose d'un corpus d'œuvres aux contenus artistiques, pédagogiques et militants qui questionnent le poids de la sociodicée, les

⁶ Voir notamment *France Inter*, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/on-n-oublie-jamais-le-collectif-stop-vog-lutte-contre-les-violences-obstetricales-et-gynecologiques-2353491>, « On n'oublie jamais : le collectif Stop VOG lutte contre les violences obstétricales et gynécologiques », par Victor Dhollande, 11 mai 2022.

⁷ Document L'Agence Créative, https://agence-creative.com/public/DP_BREAKING+THIS+SILENCE_web.pdf

⁸ « Le calvaire de l'endométriose » (4/4), « J'ai très mal, il le voit, mais il continue » : quand Céline, atteinte d'endométriose, a été victime de violences gynécologiques. Propos recueillis par Louise Auvitu, *Nouvel Obs*, 28 mars 2025.

constructions culturelles et mythologiques et les dominations patriarcales qui entravent le soin [que devraient recevoir] des femmes atteintes d'endométriose ». Présente-t-on, dans « Breaking this Silence », d'abord et avant tout des œuvres d'art, des créations plastiques ? Non, pas seulement. Cette exposition, continue sa commissaire, « est le support d'ateliers de recherche-création, de performances, de rencontres et de conférences qui réunissent des patient.es et des professionnel.les de la santé, dans une optique de co-construction de savoirs, de formation et d'écriture de nouveaux récits dans le cadre du projet européen #ENDOs. Selon le modèle du "patient partenaire" de Montréal, "Breaking this Silence" propose un dépassement de l'approche dite centrée sur la patiente, en portant à son apogée la reconnaissance de l'expertise issue du vécu de la maladie par la patiente et en la considérant comme un membre à part entière – une partenaire – de l'équipe de soin, au même titre que les autres professionnel.les. Cette perspective et ce déplacement éthique et épistémologique vise à rééquilibrer la reconnaissance des savoirs expérientiels et le partage du pouvoir d'agir entre les professionnel.les de la santé et les personnes malades. Les savoirs expérientiels des patient.es deviennent ainsi complémentaires aux savoirs scientifiques des professionnel.les médicaux ». Cette approche fédérative unissant dans un même ensemble artistes, malades et soignants, on le pressent, ne peut aboutir à une exposition conventionnelle faite uniquement de réalisations plastiques. Outre celles-ci, des discussions sont organisées, des conférences, proposées, des séances de yoga, consacrées à la maîtrise et à l'apaisement des douleurs pelviennes, dans une perspective d'éclairage scientifique et psychologique, de meilleure compréhension et d'une levée des traumatismes liés à l'endométriose. Où l'exposition, dans laquelle le visuel est bien présent, se fait aussi curative et ferment de traitement, une exposition siglée en bloc « Arts-Sciences-Médecine » par sa conceptrice et caractérisée par la diversité de ses entrées, intellectuelles comme plastiques. On relèvera ainsi en celle-ci, comme le détaille son catalogue⁹, le travail d'archive de Corinne Szabo, qui en réfère aux représentations historiques collectives du corps féminin, les images produites par Ema Eygreteau, en revanche, se focalisant sur les formes biologiques inspirées du microbiote dont joue l'artiste, qui les transforme en des représentations graphiques pouvant évoquer les tumeurs et la dégradation cellulaire. Enora Keller, pour sa part, documente l'endométriose, maladie dont elle souffre, afin d'en faire la base d'une dramaturgie incarnée et singulière, théâtralisée, tandis qu'HYSTERA Dr Alicja Pawluczuk diffuse des images relatives à la souffrance, au déclassement social et au handicap qui sont la résultante de la misogynie et de la relégation sociale et mentale du féminin... Les créations plastiques de Nadia Russell Kissoon elle-même, dans cet ensemble à la fois documentaire et créatif, ajoutent leur côté métaphorique appuyé. Images photographiées, peintes ou filmées de postures corporelles, de performances ou d'objets en relation étroite avec le sang, la blessure, la douleur et l'invisibilisation (confer le recours au masque pour signifier le trop d'invisibilité sociale du corps souffrant d'endométriose), avec parfois des accents chamaniques : le ton est donné, l'appel à la prise de conscience, attisé pour l'occasion par une offre visuelle expressionniste cherchant à la fois l'impact et la reconnaissance statutaire.

⁹ https://lagence-creative.com/public/DP_BREAKING+THIS+SILENCE_web.pdf

Inscrire l'Endométriose Academy dans un mouvement de réévaluation

Le projet Endométriose Academy vise, d'évidence, au plus large. Il s'agit bien de s'y porter au-delà des limites convenues de l'art traditionnel tout comme de la façon de le présenter au public. Offrir des images, des mises en scènes plastiques de la maladie, oui. Informer sur la maladie, oui encore, de façon combinée. Nombre de créations présentées dans ce cadre très ouvertement conceptuel, on le voit, s'affilient ainsi au Concept Art, à l'art-science ou bien encore à l'art-média, l'occasion étant de concert fournie de réactualiser le courant dit de l'« art médecine » né avec le dernier tiers du XXe siècle. L'« art médecine », tout à la fois, agglomère les œuvres d'art évoquant la maladie et les moyens de s'en alléger (voir les créations « soignantes » d'une Lygia Clark ou encore, sur un mode métaphorique, d'un Joseph Beuys, dans les termes, concernant ce dernier, du néo-chamanisme) et les pratiques artistiques prenant valeur de soin, dont l'art-thérapie (Jean-Pierre Klein¹⁰), son volet le plus visible et le plus pratiqué. Dans le cas de l'Endométriose Academy, de façon plus ciblée cependant, l'enjeu est de se focaliser sur une maladie spécifique, sur ce qu'elle dit d'elle-même mais aussi sur la manière dont s'y hiérarchise le souci mental, médical et sociétal qu'elle engendre. Le militantisme, de facto, est de la partie, à ranger dans le camp des combats féministes et écoféministes. Souci sous-jacent : informer sur la maladie en lui donnant une représentation mais aussi faire valoir la nécessité d'un vivre ensemble rédimé et amélioré venant en l'occurrence mailler ce projet avec celui, plus vastement, de l'écosophie versant Félix Guattari, cette « ouverture praxique (...) subsumant toutes les manières de domestiquer les Territoires existentiels, qu'ils concernent d'intimes façons d'être, le corps, l'environnement ou de grands ensembles contextuels relatifs à l'ethnie, la nation ou même les droits généraux de l'humanité »¹¹. Permettons-nous, à ce titre, d'établir une analogie avec la théorie du « mal-développement » comme facteur d'accentuation du soin soutenue par Vandana Shiva, en faisant cette fois de la maladie l'équivalent d'un « mal-développement » corporel, et ce, au-delà de la seule perspective décoloniale et patriarcale chère à cette autrice pour laquelle « le rôle de l'homme colonisateur en tant qu'agent et modèle du développement engendre la domination de la nature et de la femme »¹². Écosophie donc, mais aussi écoféminisme, sous l'espèce d'un renversement de l'angle de vision. Étant entendu que « réécrire l'histoire d'un point de vue écoféministe signifie avant tout la renverser, reconsidérer ses structures sociales et culturelles, réviser ses modèles de "progrès" et d'émancipation à partir d'un angle nouveau, celui du bas, de ceux et celles qui ont toujours été en bas de l'échelle civilisationnelle », précise de la sorte Sondes Ben Abdallah¹³. La maladie et l'invalidité comme position « basse », par rapport à la bonne santé comme position « haute ».

Contrecarrer la culture de l'indifférence sociale et son corollaire, l'abandon d'autrui, ainsi que s'y appliquent conjointement le projet Endométriose Academy et l'exposition « Breaking this Silence » : le champ de la culture, celui de l'art plus particulièrement, s'invitent dans la partie, de plus en plus avec le XXe siècle, dans le sillage notamment des sphères infirmières et des

¹⁰ Pour « passer de la faille à l'ouverture », dit Jean-Pierre Klein, psychiatre et directeur de l'Institut national d'expression, de création, d'art et de thérapie. Voir Jean-Pierre Klein, *L'art-thérapie*, Éditions P.U.F., Paris, 2023. « L'art-thérapie et la médiation artistique consistent en un accompagnement de personnes en difficulté (psychologique, mentale, physique, sociale, existentielle) qui réalisent des créations artistiques : arts plastiques, scéniques (théâtre et danse), sonores et littéraires. Ce travail subtil, qui prend les vulnérabilités comme matériau, cherche moins à dévoiler les significations inconscientes des productions qu'à permettre au sujet de se créer à nouveau dans un parcours symbolique de création en création. Les interventions d'artistes, de médiateurs artistiques et d'art-thérapeutes s'étendent désormais au champ social et permettent notamment de traiter le problème de la violence contemporaine » (Jean-Pierre Klein).

¹¹ Félix Guattari, *Les trois écologies*, Éditions Galilée, Paris, 1989, p. 49

¹² Citée par Sondes Ben Abdallah, « Écoféminisme et éthique du Care : vers une décolonisation du féminisme », *Écologie de la création*, n° 3, (2015), *Notos*, 3, https://doi.org/https://doi.org/10.34745/numerev_1672.

¹³ Sondes Ben Abdallah, « Écoféminisme et éthique du Care... » *idem*.

associations de défense des populations démunies ou isolées. S'affirme bientôt avec lucidité, dans le champ médical comme dans l'espace culturel, la conscience élargie que le monde est « vulnérable », comme l'exprime la philosophe Joan Tronto¹⁴. Le *care* évoqué plus avant ? Joan Tronto présente celui-ci comme cette « activité caractéristique de l'espèce humaine qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible » – ce monde, ajoute-t-elle, qui « comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie »¹⁵. Œuvrer dans cette double perspective, artiste, en s'associant au mouvement du *care*, d'une part en témoignant, d'autre part à mettre l'accent sur la nécessité de prendre en charge les personnes souffrantes, relève à ce titre de la dynamique humaniste.

Un art du commun des mortels

Endométriose Academy et ses productions, dans cette lumière, sont sans conteste l'expression d'un engagement fort. Pour cette raison d'abord : le combat serait-il, dans ce cas, juste et immédiatement justifiable, il n'est pas unanimement et d'office légitime. Serait-il naturel au registre anthropologique (comment survivre sans qu'autrui, à un moment ou à un autre, ne nous soutienne ?), le soin reste en butte à certains des idéaux qu'une société peut préférer mettre en avant, à commencer par l'expression de la force et l'aspiration au pouvoir. L'individualisme propre aux sociétés libérales, dans cette perspective, n'est pas autre qu'un sérieux concurrent. N'avoir cure que de soi-même, jusqu'au mépris d'autrui s'il le faut, anéantit toute propension volontaire et désintéressée au soin. À cette aune, la culture du soin ne va plus de soi : elle doit composer avec une opposition, elle réclame pour exister, conséquemment, le combat, serait-elle du côté de la pacification des rapports humains et de la concrétisation d'une harmonie sociale qui devrait aller de soi.

Contribuer de la sorte à l'affermissement de la culture du soin, du *care*, outre valider le projet Endométriose Academy, donne dès lors à ce dernier ses lettres de noblesse, au bénéfice du bien humain et de la positivité comme impératif catégorique : l'art, pour l'occasion, se soucie plus du commun que de l'individu narcissique et bien plus encore de répandre le bien plutôt que jeter le doute sur l'essence même de l'humain. Ce positionnement, n'en doutons pas, résulte d'un choix, celui du bien-faire, du bien-agir, du soutien apporté à la vie collective. Comme tel, il vient à l'appui des formes d'expression culturelle, nombreuses depuis le tournant du XXI^e siècle, dont le moteur est de renforcer cette culture du soin née du constat simple et évident de la vulnérabilité de l'espèce humaine. Oui, nous ne sommes pas indestructibles. Oui, le transhumanisme et ses rêves délirants d'une humanité supérieure et de l'Übermenschheit triomphante devront attendre. La culture du soin implique sollicitude, attention à la souffrance de l'autre, plus l'empathie, conscience aiguisée de la souffrance qui commande attention et proximité pour quiconque endure le mal. Sollicitude, attention à autrui, ces valeurs sont aussi

¹⁴ Joan Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Éditions de la Découverte, Paris, 2009 (publ. originale, 1993).

¹⁵ « Joan Tronto », notice Wikipedia, s.d.

des vertus. Pour qui les fait siennes, elles témoignent d'une disposition, d'une inflexion sociale portée par le dévouement. Je vis en société ? Alors je soigne. Je soigne parce qu'inévitablement je serai appelé moi-même, ma vie durant, à être soigné. « Je », dans cette optique, est une entité publique, il devient un « commun » – « je est tous les autres ».

L'invalidisme comme condition humaine, aussi

Ainsi que le relève la philosophe Cynthia Fleury, « la vulnérabilité est une combinaison d'hypercontraintes qui sont d'emblée dévalorisées, stigmatisées par la société comme étant non-performantes, invalidantes et créatrices de dépendances. Mais elle nous invite, nous les "autres", à mettre en place des manières d'être et de se conduire, précisément autres, aptes à faire face à cette fragilité pour ne pas la renforcer, voire pour la préserver, au sens où cette fragilité peut être affaire de rareté, de beauté, de sensibilité extrême »¹⁶. Le programme d'Endométriose Academy, en substance, s'aligne clairement sur ces propos, dont il pourrait faire son manifeste. Contre le validisme, il indexe le fait patent qu'il existe un invalidisme. Et contre l'oubli de la maladie, ce programme vient rappeler que la condition de malade est aussi, reprenons une formule malrucienne, une « condition humaine », condition certes inhumaine (je souffre) mais hélas ! tant et plus humaine (on ne peut vivre tôt ou tard sans souffrir).

La maladie, dans l'Histoire, n'est jamais vécue uniquement pour elle-même, comme phénomène signalant le seul dérèglement physiologique, le fait que le corps, notre corps, tout à trac, cesse d'aller bien et quitte le territoire insouciant de la bonne santé, cette bonne santé qui fait oublier que l'on possède un corps. Susan Sontag, qui l'a éprouvée dans sa chair (avec le cancer), eut soin de faire valoir combien toute maladie, en sus du dérèglement corporel qu'elle engendre, est une matrice à métaphores, toujours et de façon invariable¹⁷. Les pestiférés censément punis par Dieu ; les syphilitiques qui paieraient le prix du péché de chair et les cancéreux, celui d'une mauvaise hygiène de vie ; les tuberculeux priés de s'exiler en sanatorium pour ne pas corrompre le bon équilibre prophylactique dont ont souci les sociétés prudentes et leur culte de l'hygiène érigée en principe moral et en loi collective ; les malades du sida, victimes prétendument légitimes de leur vie sexuellement déréglée... Être malade, en vérité, est bien plus que subir le mal-fonctionnement du corps, son « mal-développement ». C'est aussi devoir lutter contre une forme d'infériorisation sociale pouvant aller jusqu'au rejet de la personne, le refus même de considérer celle-ci comme une personne, entité juridique reconnue et légalisée changée en un individu autre devenu juridiquement impur, irrecevable socialement et en conséquence, à exclure, mentalement ou sur le plan du droit commun. Une santé, qui est aussi le cercle de la bonne santé sociale et de l'agrégation collective. Le malade sait cela mieux que quiconque, il l'éprouve dans sa chair sous l'espèce d'une injustice cruelle dont ne se soucie jamais assez l'assemblée sociale des bien-portants. On connaît la double peine du malade. Souffrir de la maladie même et souffrir au carré de l'abandon ou de la possibilité de l'abandon que la maladie promet à celui qui s'éloigne du cercle de la Bonne

¹⁶ Cynthia Fleury, *Le soin est un humanisme*, op. cit., p.7.

¹⁷ Susan Sontag, *La maladie comme métaphore* (1978), Éditions Christian Bourgois, Paris, 2021.

santé, qui est aussi le cercle de la bonne santé sociale et de l'agrégation collective. Si la maladie que l'on endure – l'endométriase comme les autres maladies – engendre le rejet social, l'exclusion contre l'inclusion, elle n'en génère pas moins en lisière, chez les âmes de bonne volonté, une compassion secourable, Dieu merci. Cette miséricorde sensible (je souffre de la souffrance d'autrui), bien souvent, s'élève au rang de miséricorde activiste (je me promets d'agir pour soutenir autrui et réduire sa souffrance). Un des moteurs essentiels du care, la « préoccupation », le concern, cet autre nom, tout à la fois et en un même unionisme sémantique, de l'intérêt, de l'attention, de la considération et de l'inquiétude, devient dans cet univers en tension un facteur secourable, un moteur de secours, un renfort. Politiquement parlant, la « préoccupation » doit être comprise comme un agent à la fois perturbateur et inséminateur. Faire valoir comme supérieures des notions telles que la faiblesse, la fragilité ou la bienveillance, à cet égard, c'est devoir affronter consciemment, en un geste protestataire, toute la culture en premier lieu des régimes politiques du sujet-roi, dont, pour la période moderne et aujourd'hui, l'individualisme libéral. À cette culture en large part héritée des Lumières et de la thèse de l'individu souverain (la « république du moi ») supérieur à la masse, c'est opposer cette autre thèse, à savoir que l'humanité, avant d'être gérée à la Calliclès par un droit du plus fort à peine contrôlé par des lois toujours castratrices de la volonté individuelle, l'est à l'inverse par la sollicitude, à savoir, dit le dictionnaire, par l'« attention soutenue et affectueuse » ou, plus précisément formulé, par ce « soin affectueux que l'on a pour quelqu'un, l'ensemble des égards, des soins attentifs dont on l'entoure »¹⁸. Une thèse altruiste à laquelle, pleinement, adhère le projet Endométriase Academy.

Une affaire de femmes ? L'éthique, du moins, et c'est tant mieux

Posons cette question abrupte, en convoquant et en interrogeant au passage la notion de genre : des hommes, des artistes masculins, en lieu et place de Nadia Russell Kisson et de ses affidées, auraient-ils pu se soucier de l'endométriase au point d'en faire, à l'instar des artistes de l'exposition « Breaking this silence », le sujet de leur création ? Le fait est, répondra Candide au registre du « genré », que ce n'est pas le cas : car on ne voit en action, pour l'occasion et somme toute, que des femmes. Est-ce à dire que le care tel que l'incorpore à sa psyché l'univers féminin est « naturel » ? Résulterait-il plutôt, en lieu et place d'être génétiquement féminin, du choix militant, d'une décision méditée et débattue, ici prodiguer le soin et signifier à autrui l'attention qu'il mérite, tout bien pesé ?

Question complexe, on en conviendra¹⁹, à laquelle Carol Gilligan, psychologue américaine autrice de l'essai *Une voix différente : pour une éthique du care*²⁰, distingue sur ce point déterminisme masculin et déterminisme féminin. Le masculin, de la sorte, privilégierait les relations fondées sur la séparation : la différence entre les êtres, qui induit la compétition, est vecteur de contractualisation et de l'élaboration d'un cadre juridique venant régir et arbitrer, au nom souverain du droit, les réciprocités interhumaines. Le féminin, pour sa part, incline du

¹⁸ « Sollicitude », dictionnaire Google.

¹⁹ Et difficilement universalisable. La réponse, si tant est qu'elle puisse être donnée en certitude, doit être légitimement circonstanciée. Cette réponse se fonde en premier lieu sur la condition féminine elle-même et s'avère dépendante avant tout de cette dernière. L'universalité du féminin, au mieux, existe biologiquement, à considérer encore que la biologie distribue à tous les êtres mis au monde les mêmes forces vitales, ce qui n'est pas le cas. Cette universalité du féminin, en revanche, n'existe pas socialement. Une femme originaire de la bourgeoisie dominante, au regard du soin à dispenser à autrui, n'aura pas le même avis que la femme exploitée. La première est protégée par son statut émancipé, gage de choix librement plus consentis que subis, dans un univers où son statut social, au surplus, la prémunit potentiellement de la dégradation ou de l'exclusion. Protégée, la seconde ne l'est pas, qui doit d'abord songer à prendre soin d'elle-même en butte à une situation difficile avant de songer à prodiguer le soin. Le care des unes (et des uns, ce schéma étant masculinisable) n'est jamais le care des autres ou de tous les autres. Au registre de la réalité vécue, il advient de manière diverse, entre philanthropie désintéressée d'un bord et impératif de survie décente et quête constante du maintien de la dignité de l'autre.

²⁰ Carol Gilligan, *Une voix différente : pour une éthique du care* (1982), Éditions Flammarion, Paris, 2008.

côté du lien, de la liaison entre individus, gage d'une construction sociale plus apaisée parce que moins compétitive et plus soucieuse de l'autre du fait d'une empathie motrice venant irriguer la relation interhumaine. Plus féminin par essence que masculin, le care naîtrait de cette disposition féminine – et féministe lorsqu'elle est revendiquée, réclamée, appropriée contre les résistances, masculinistes et patriarcales au premier chef – et de cette conception (biologique ? culturelle ? intuitive ?) de la vie collective. Cette inclination féminine au care, en cela, viendrait contredire aux relations tendues, non de nature à satisfaire les mentalités darwiniennes. Pour ces dernières en effet, la vie est d'abord une question de « combat » avant d'être une affaire de considération, de respect et de solidarité.

Affaire de femmes que celle pour quoi s'engage Endométriose Academy ? Le débat reste ouvert. Engagement tout uniment féministe et écoféministe, résolument et définitivement « genré » ? On peut en discuter. L'implication de Nadia Russell Kissoon et de ses alliées artistes, au-delà de ces interrogations, relève sur le fond, a minima, de la demande de plus d'attention, de plus de conciliation sociale. Cette position, que salueront les amis de la pacification, est de nature éthique et l'est, gageons-le, de façon bienvenue pour quiconque a en vue moins de douleur en ce bas-monde. La violence et l'irrespect sèment-ils au quotidien la tragédie de la vie rendue impossible ? Bienvenue alors, parce qu'ils rendent le monde meilleur, vent debout contre les forces de dissolution, aux apôtres – aux apôtresses – de la réparation, de toutes les réparations, à cette fin, la Réparation avec un grand « R ».

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art. Il est l'auteur de plusieurs essais sur l'art contemporain et la question culturelle du corps envisagé comme matière-figure, notamment *L'Image Corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle* (2001), *Portraiturés: Be Kind to Me* (2003), *Extrême. Esthétiques de la limite dépassée* (2006) ou encore *L'art en joie* (2023).



La chaussée des géantes
Ema Eygreteau
Bois et minéral
30 promontoires en bois
tailles variables

Humeur
Ema Eygreteau
Impression numérique sur papier
chanvre contre collé sur dibond
140x100cm,
Edition 1/3
2023

EMA EYGRETEAU

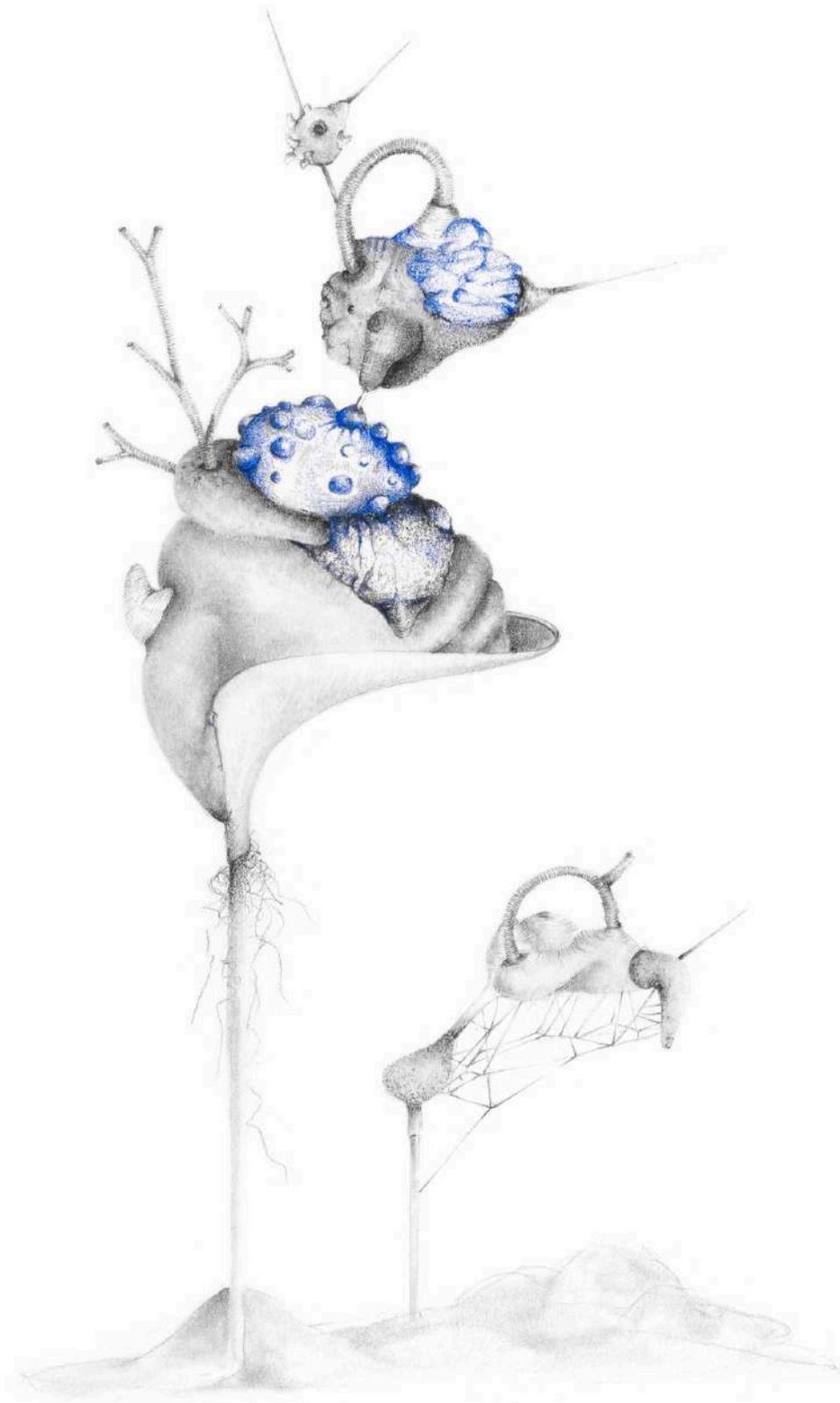
emaeygreteau.fr



SIMILIA SIMILIBUS CURANTUR* Ema Eygreteau explore les eco-systèmes à l'échelle microscopique et macroscopique. Son travail relie l'infiniment grand à l'infiniment petit, le visible à l'imperceptible, la surface au souterrain, pour créer des mondes en devenir et en évolution constante qui se jouent des échelles. Microbiote cutané, épiderme, imagerie scientifique de végétaux ou de cellules humaines sont ses sources d'inspiration. Peut-être que ce qui l'intéresse est la souche, ce par quoi tout commence, se développe, grossit et grandit. Elle cultive son œuvre, comme une scientifique cultive une cellule en laboratoire avec la même rigueur auxquelles se mêlent l'instinct et l'intelligence de la main. De là adviennent de nouveaux agencements et rapprochements. Elle aime à manipuler une multiplicité de matériaux pour créer des formes agissantes. Ses mains la guident, depuis le fil d'une pelote de laine à la mine d'un crayon, en passant par la photographie, le numérique ou la transformation de collants – cette seconde peau – en créations hybrides, à la jonction de l'archaïsme et de la réalité augmentée. De ces médiums de prédilection naissent des installations colonisatrices qui lui permettent de s'exprimer à travers différents gestes : crocheter, coudre, dessiner, assembler, composer. Le travail d'Ema Eygreteau oscille entre le beau et le monstrueux. Il peut être aussi attirant et coloré, qu'inquiétant et repoussant en rendant perceptibles nos réalités organiques, de chairs, d'humeurs et de fluides. Ses œuvres sont à la fois tumorales, bénignes et malignes, curatrices et destructrices. Œuvres pansantes, elles relatent les maux du corps et sont également propices à l'écriture de nouveaux récits plus salvateurs, entre réalité et fiction. La plongée dans le moléculaire charnel ou végétal, nous invite également à prendre conscience de notre condition primaire et de la fragilité de l'équilibre psychosomatique du sujet. Nous sommes des terrestres en interconnexion avec notre terrain d'existence et de survivance. Devenir-corps, c'est devenir-monde, c'est devenir- imperceptible. « Chaque multiplicité est symbiotique, et réunit dans son devenir des animaux, des végétaux, des micro-organismes, des particules folles, toute une galaxie.»**

Nadia Russell Kissoon

*» Les semblables se guérissent par les semblables « ** Gilles Deleuze et Felix Guattari, « Capitalisme et schizophrénie 2, Mille plateaux », ch. « Devenir-intense, devenir-animal, devenir-imperceptible », p. 312, Les éditions de



In Utero 2

Ema Eygreteau

Impression numérique sur papier

chanvre Contre-collé sur dibond

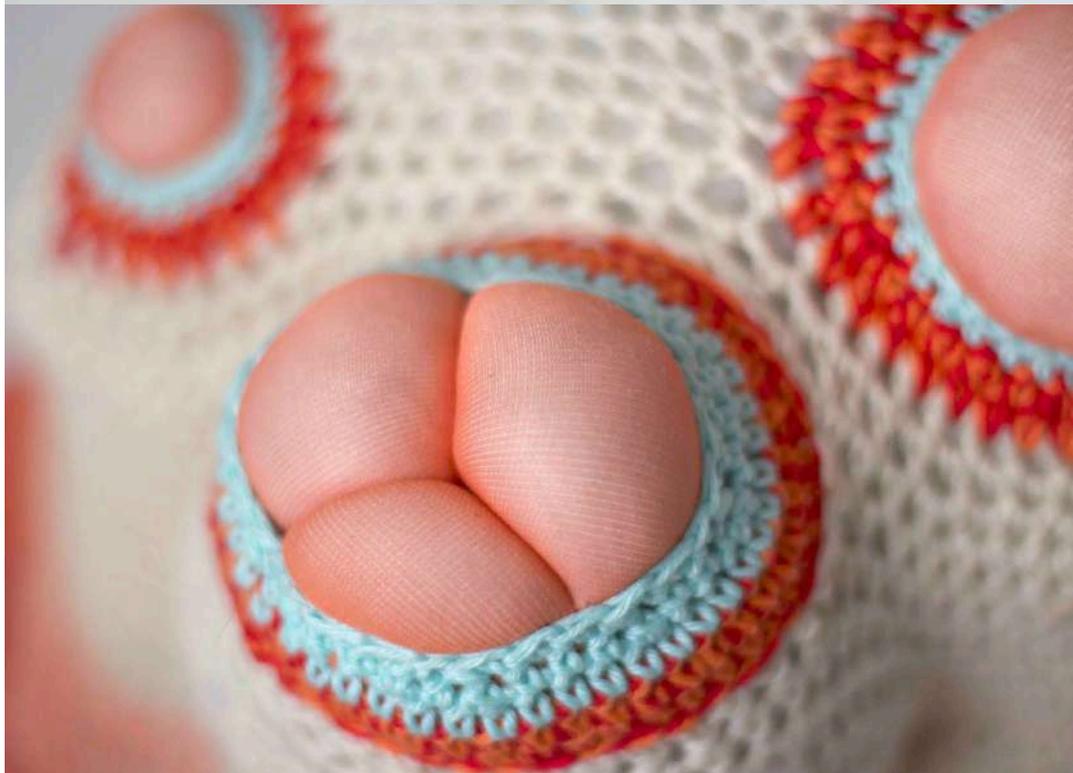
140 x 100 cm Édition x10 2023

Dessin original

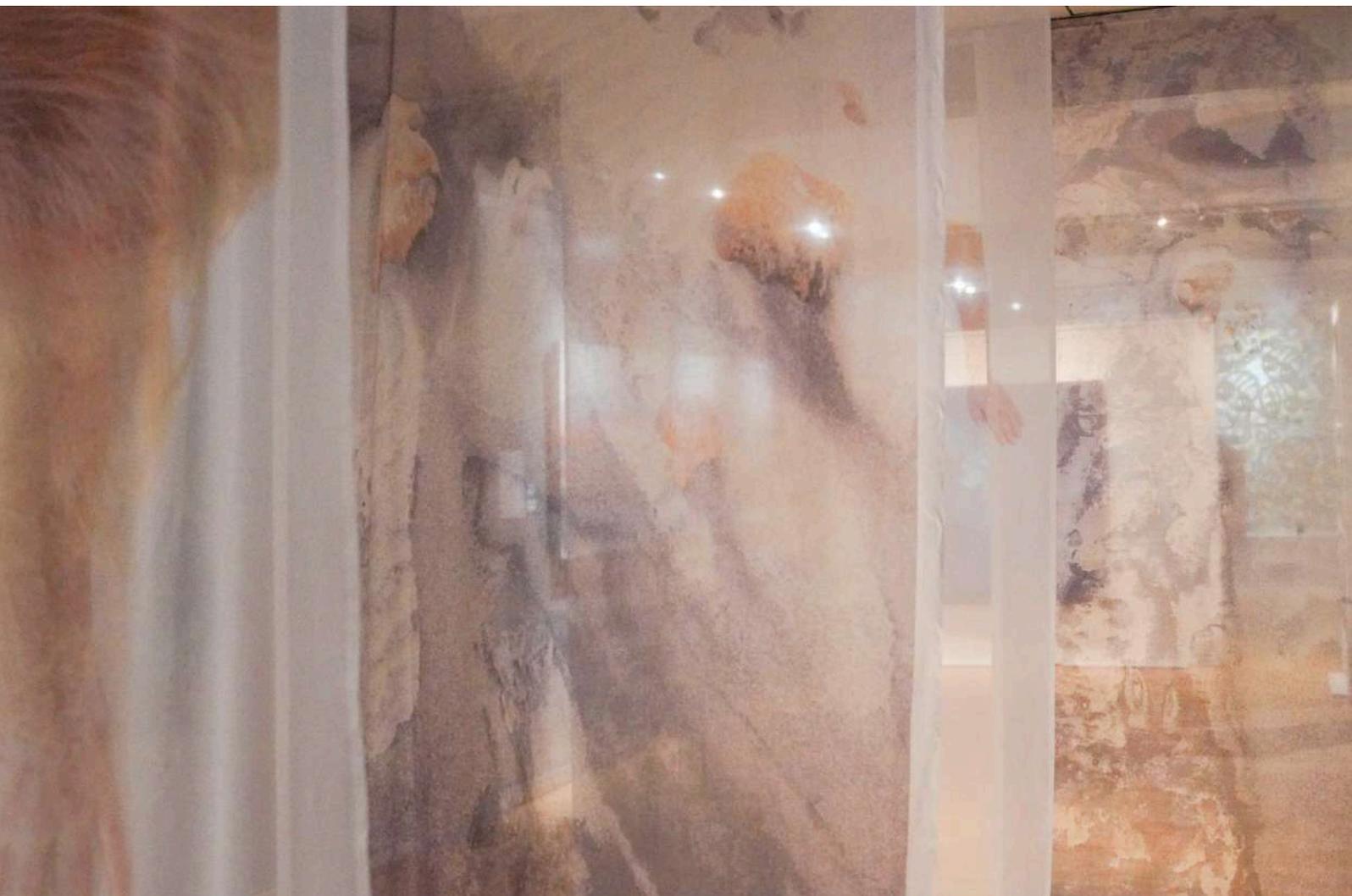
Mine graphite sur papier

21 x 29,7 cm

2022



Gossipium 4.0 (Détails)
Ema Eygreteau
Hybridation textile au
crochet
Installation
dimensions variables
2019-20



Portrait en Involution
Ema Eygreteau
6 Impressions
numériques sur voiles de
coton de 140x300cm
Installation à dimensions
variables
2025



RACHAEL JABLO
rjablo.com
hysteriaproject.org



Rachael Jablo est une artiste américaine basée à Berlin, malade chronique, qui travaille avec la photographie, l'installation et le collage. Traitant des questions du féminin, du corps et de la mythologie, elle associe les techniques photographiques analogiques au collage, ainsi qu'à la photographie traditionnelle occasionnelle. Jablo a étudié la photographie et les nouveaux genres au San Francisco Art Institute, où elle a obtenu une maîtrise en 2003.

Son travail a récemment fait l'objet d'expositions individuelles au Forum Stadtpark de Graz et à University of Southern California à Los Angeles, ainsi que d'expositions collectives au Torrance Museum de Los Angeles. Elle a été l'oratrice principale de la conférence Endo (R)Evolution à l'université de Graz en 2024.

Elle développe le projet *Hysteria* de narration individuel traitant des troubles menstruels, reproductifs et pelviens, illustré par des portraits individuels des organes reproducteurs des participants basés sur leurs histoires. « Mes œuvres intimes et grandeur nature commencent dans une chambre noire traditionnelle où j'utilise de la dentelle au lieu de négatifs pour réaliser des tirages couleur que je découpe et colle sur un fond de feuille d'or. Les œuvres exposées sont montées dans des cadres en plexiglas dorés découpés au laser ». Le processus consistant à écouter activement les gens raconter l'histoire de leur corps, parfois pour la première fois, est aussi vital que les œuvres d'art elles-mêmes. C'est de l'écoute comme de l'activisme. De nombreux femmes ont souffert en silence pendant de nombreuses années. Certaines n'en avaient jamais parlé à personne, car dans de nombreuses cultures, les menstruations et la maladie sont taboues. Et ce que nous partageons pratiquement toutes, c'est que nos expériences sont rejetées par la communauté médicale.



The Hysteria Project
Rachael Jablo
Analog collages made from
cameraless c-prints of lace, on
metal leaf backgrounds, in laser-
cut gilded plexiglass frames
2021-2023



CARYS (she/her, 29, White British, in Scotland) with PCOS, fibroids, and deep infiltrating endometriosis Rachael Jablo
Analog collages made from cameraless c-prints of lace, on metal leaf backgrounds, in laser-cut gilded plexiglass frames

ENORA KELLER
enorakeller.com
vimeo.com/enorakeller



Mon manifeste : Je suis mon propre rat de laboratoire. J'explore les terres endommagées du soi, faisant face à ses multiples miroirs. Je tente instinctivement d'exposer les fissures de la perception, ces trous blancs suspendus dans la matière. Je suis aussi une voyageuse, je tente de bouger à l'intérieur du soi par le biais de déplacements physiques. Je cherche à mettre en lumière les reflets nomades d'une identité floue. Je me retrouve à questionner la scène théâtrale de notre anthropologie sociale, entre altération, évolution, destruction et reproduction. Mon but est de mettre en scène les matériaux choisis (corps, matières photographiques, mots, bruits...) de manière à ce que le regardeur puisse expérimenter les oscillations du soi, où l'espace devient l'architecture de ces mouvements internes. Ainsi, j'utilise des pulsions de dégénérescence pour produire de la poésie.

Née en 1990 à Strasbourg, Enora Keller se définit comme une artiste protéiforme. Elle dirige une compagnie de théâtre La compagnie Denaska Kreo et réalise des films, entre autres en 2022 «J'ai creusé dans mes cendres», et courant 2023 «Ma maladie imaginaire» une série documentaire sur son quotidien avec l'endométriose.



365 days in yellow
Enora Keller
365 days in yellow
28 mars 2022 - 28 mars 2023
Impressions photographie
Installation dimensions variables
Galerie BAG Bordeaux
2022-2023



365 days in yellow (Détail)
Enora Keller
365 days in yellow
28 mars 2022 - 28 mars 2023
Impressions photographie
Installation dimensions variables
2022-2023



Mon corps supplice
Enora Keller
Performance
Galerie BAG Bordeaux
30 Janvier 2024

MAËLISS LE BRICON

collectifrivage.com



Maëliiss Le Bricon est actrice, patiente-Partenaire. Après un cursus Universitaire en prépa Lettres à Strasbourg et en Médiation à La Sorbonne Nouvelle, Maëliiss Le Bricon développe la pratique du jeu au Conservatoire Régional de Cergy, et pendant le Cycle Long à L'école du Jeu de 2014 à 2017. Elle se forme à « la simulation » en milieu hospitalier qu'elle développe au CHU de Pellegrin à Bordeaux en collaboration avec des médecins, psychiatres, infirmiers, aides-soignants et auxiliaires de puériculture. Prendre le temps, écouter, ralentir, redonner une place à l'attention et à l'empathie sont au cœur de ces interventions. Face à la maladie, à un choc, un décès : le soin est le premier chemin vers la résilience. L'enjeu de ces simulations est de donner au patient la possibilité d'être « acteur de sa vie ». C'est à partir de cette proximité avec le soin qu'avec Loïc Chabrier, elle s'intéresse à la résilience, à l'empowerment, aux capacités d'agir des citoyens face aux bouleversements climatiques et politiques et rejoint le projet « Où atterrir ? » avec S-composition, SOC et le collectif « Où atterrir », en étroite collaboration avec Bruno Latour à La Mégisserie de Saint-Junien en Haute Vienne, où il expérimentent l'enquête personnelle et l'auto-description en tant que citoyen.nes-expert.es. Ils créent ensuite le Collectif Rivage et s'associent à Anne Rumin, doctorante en sciences politiques. Elle participe au bourgeonnement du projet « Où atterrir ? » en tant qu'artiste-médiatrice avec des membres de l'équipe fondatrice, Territoires de la Voix, et des habitants de Bordeaux Métropole, depuis septembre 2021. Elle mène une enquête citoyenne sur « le respect de la personne chez celles et ceux qui ont de l'endométriose », son caillou dans sa chaussure : la charge maternelle et le manque de choix thérapeutique pour les personnes qui ont de l'endométriose en France.

« Notre corps nous renseigne sur l'état du monde. Autrefois, on lisait l'avenir dans les entrailles des oiseaux. Aujourd'hui, si nous regardons dans l'estomac des oiseaux, nous y trouvons toutes sortes de déchets, du plastique et des ficelles. De la même manière, lorsque nous regardons le ventre des femmes, nous pouvons y lire le désordre à venir. »
<https://audioblog.arterradio.com/> Extrait de l'enquête de Maëliiss Le Bricon « La sécurité et le respect de la personne chez celles et ceux qui ont de l'endométriose » dans le cadre du consortium « Où atterrir » de Bruno Latour.
<https://vimeo.com/432837027> Photo prise lors de la présentation de son enquête auto-descriptive sur la boussole. La boussole est divisée en deux pôles : d'un côté, ce que la personne qui pose la question veut maintenir ; de l'autre, ce qui la menace. En positionnant les agents impliqués par rapport à son centre de gravité, l'enquêteur illustre leur degré de prise sur la décision : plus ils en sont proches, plus ils peuvent l'infléchir ; plus ils s'en éloignent, moins est grand leur pouvoir d'action, leur influence.



Enquête « La sécurité et le respect de la personne chez celles et ceux qui ont de l'endométriose »
Maëliss Le Bricon
Activation
Boussole du protocole "Où atterrir?"
Installation *in situ*, scotch dimensions variables
Galerie BAG, Bordeaux
Janvier 2024



Enquête « La sécurité et le respect de la personne chez celles et ceux qui ont de l'endométriose »

Maëliiss Le Bricon

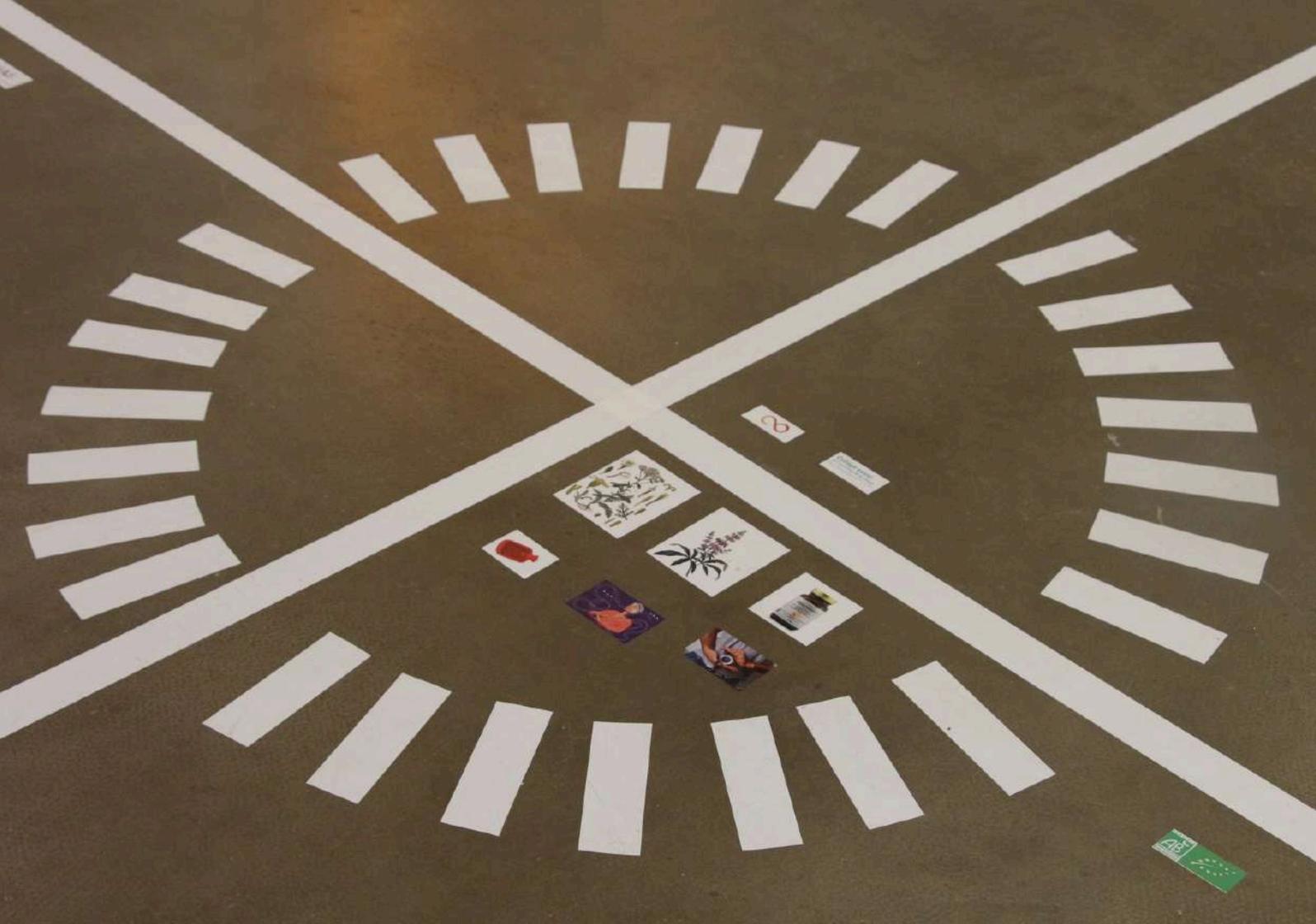
Activation

Boussole du protocole "Où atterrir?"

Installation *in situ*, scotch dimensions variables

Galerie BAG, Bordeaux

Janvier 2024



Enquête « La sécurité et le respect de la personne chez celles et ceux qui ont de l'endométriose »
Maëliiss Le Bricon
Boussole du protocole "Où atterrir?"
Installation *in situ*, scotch dimensions variables
Galerie BAG, Bordeaux
Janvier 2024

NATHALIE
MAN (NM.)
nathalieman.com



Poétesse, autrice et street-artiste, Nathalie Man affiche ses poèmes dans l'espace public depuis 2013. En parallèle de ses affichages sauvages qu'elle archive, expose et documente, elle répond à des commandes publiques, effectue des résidences d'écrivains, anime des ateliers d'écriture. Ses thématiques de prédilection sont le féminisme, les problématiques sociales et politiques, les récits de vie. Son dernier livre «Les hommes sont absents» est paru aux éditions Lanskine en 2023. Elle est la lauréate de la résidence d'écriture «La Villa Marguerite Duras» menée avec le soutien de l'Institut français (Paris) et la Fondation La Petite Escalère. Elle a fait de la radio, du cinéma. Elle a réalisé un roman-photo pendant les confinements à Bordeaux.

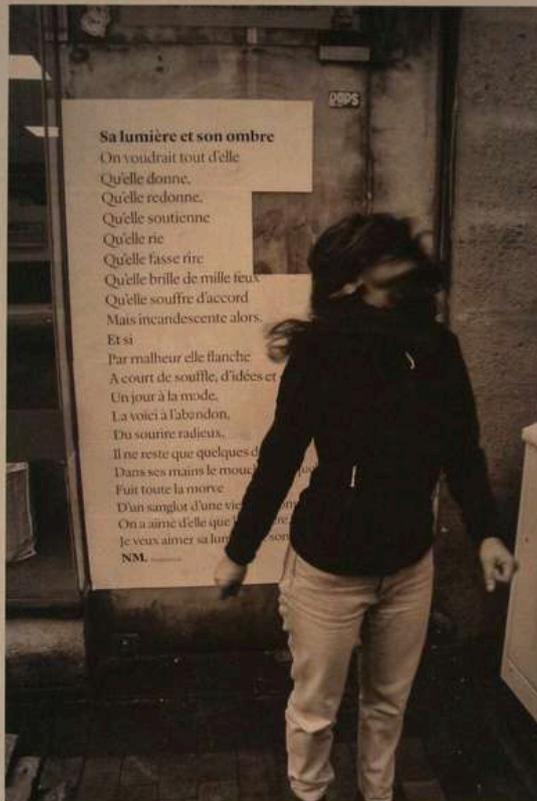
Manifeste

Parfois un cahier ne suffit pas pour écrire un poème.

Pourquoi ?

Parce que le poème n'est pas fini, parce qu'il n'est rien tant qu'il n'est pas lu, tant qu'il n'est pas modifié, complété, effacé, arraché, recollé, mis en bouche, embauché comme porteur de sens, comme message qui voudrait insuffler l'amorce d'un dialogue... avec tous.

Les paroles ont-elles encore lieu d'être sur les murs de la ville ? Vous arrêtez-vous pour les lire ? Pour les commenter ? Sans esthétique recherchée, le texte attire-t-il tout de même votre attention ? J'espère vous retrouver dans mes vadrouilles nocturnes.



Sa lumière et son ombre

On voudrait tout d'elle
Quelle donne,
Quelle redonne,
Quelle soutienne,
Quelle rie
Quelle fasse rire,
Quelle brille de mille feux,
Quelle souffre d'accord
Mais incandescence alors.
Et si
Par malheur elle flânche
A court de souffle, d'idées et
Un jour à la mode,
La voici à l'abandon,
Du sourire radieux,
Il ne reste que quelques d
Dans ses mains le mouc
Fuit toute la morve
D'un sanglot d'une vie
On a aimé d'elle que
Je veux aimer sa lum

NM.

Sa lumière et son ombre
Nathalie Man
Photographie
Collage à Bordeaux
Dimensions variables
2024

Comment parler sous endométriose ?

Laissez la respiration à d'autres, aux aventuriers, aux apnéistes, aux plongeurs, aux danseuses.

Vous allez tout d'abord vous allonger sur une banquette, derrière le miroir du restaurant, et attendre les premières gelées.

Puis dites distinctement : o-p-i-u-m.

Endochevauchées
Nathalie Man
Poèmes réalisés pour
l'exposition à la Galerie
BAG à Bordeaux
Janvier 2024

Les endochevauchées

NM.

Comment fait-on l'amour sous endométriose ?

Une fois les bases satisfaites, women cum first, essayez la position Andromaque. Cette fois-ci pas de drame, pas de triangle amoureux, c'est un retour à la belle légende d'Andromaque faisant l'amour à son mari accroupie sur lui pendant des heures tandis que les serveurs regardent. Le public n'est pas invité à cette séance de chevauchée. Veuillez à ne pas toucher l'œuvre.

Comment parler sous endométriose ?

Laissez la respiration à d'autres, aux aventurières, aux apnéistes, aux plongeuses, aux danseuses. Vous allez tout d'abord vous allonger sur une banquette, derrière le miroir du restaurant, et attendre les premières gelées. Puis dites distinctement : o-p-i-u-m.

Comment travailler sous endométriose ?

Optez pour le télétravail. Privilégiez une bouillotte étanche pour ne pas salir les draps. Ne mordez pas trop fort. Mâchez un chewing-gum si nécessaire. Vous devriez pouvoir lire sur le mur d'en-face les consignes suivantes : S-a-u-v-e q-u-i p-e-u-t.

Comment manger sous endométriose ?

Ne succombez pas aux magasins bio de la place Sainte-Colombe, de la rue Notre-Dame ou de Nansouty. Brûlez le totebag mignonnet. Asseyez-vous à la table d'une brasserie honnête et souriez. Vous devriez pouvoir lire sur le ticket restaurant : e-n-t-r-e-e-p-l-a-t-d-e-s-s-e-r-t-q-u-i-n-z-e-e-u-r-o-s-l-e-c-a-f-é-e-s-t-o-f-f-e-r-t.

Comment boire sous endométriose ?

La pinte d'une bière locale et au prix raisonnable fera l'affaire si vous trouvez à proximité des toilettes ou si, la musique aidant, vous réussissez à péter sans vous faire entendre. Pas d'odeurs nauséabondes mais tremblements assurés. Dites que Bordeaux a repris ses projets de métro récemment.

Comment aimer sous endométriose ?

Choisissez un espace ouvert. Fuyez l'hiver. Proposez une séance de gainage, privilégiez les abdominaux latéraux. Avec les sentiments que vous éprouverez réciproquement, dites distinctement : a-n-d-r-o-m-a-q-u-e-m-o-i.

Comment accoucher sous endométriose ?

Buvez un litre et demi d'acide folique. Laissez reposer. Préparez le terrain et laissez agir jusqu'à pénétration. Rendez-vous dans neuf mois sur le dos du Loch Ness Monster. Dernier rodéo avant la reprise d'Andromaque. Encore trois heures de spectacle et vous pourrez rentrer chez vous.

Nous serons infatigables

Il faut tout recommencer

Reprendre les bases

Le plaisir

Le consentement

L'abandon

Le don

La flamme

Le risque

La loyauté

Tout recommencer

Jusqu'à la confiance

Jusqu'à l'égalité.

NM.

#nimpoeresse

Nous serons infatigables
Nathalie Man
Collage performatif
Galerie BAG
à Bordeaux
2024

Tu ne pleureras pas, ma fille.

Ça me pendait au nez.

Je les avais bien retenues pourtant.

A chaque montée,

La pensée qui dissuade

Le tapis de dérouler,

Eviter

Toute brûlure,

Ecorchure,

Ne pas laisser

La douleur prendre le dessus.

Il faut maintenir à distance

La violence,

L'imaginer

Inconnue

Comme si elle n'affectait pas

Celles qu'on aime,

Permettre l'oubli

Et se dissocier

De celle qu'on est

Pour ne pas pleurer.

NM.

#nimpoeresse

Tu ne pleureras pas, ma fille
Nathalie Man
Photographie
Collage à Bordeaux
Dimensions variables
2024

HYSTERA
DR ALICJA
PAWLUCZUK
alicjapawluczuk.com
HYSTERA.online



Photo by Alice Brunello Luise

Dr Alicja Pawluczuk est une artiste et chercheuse multidisciplinaire dont la pratique mêle les domaines de l'art, de l'éducation et de l'université. Elle est chercheuse en inégalités numériques au sein du réseau INCLUDE+ de l'université de Leeds dirigé par le professeur Helen Thorne (<https://includeplus.org/>), où elle dirige un projet de recherche en artivisme intitulé «endo-violence temporalities : exploring digital [in]visibilities» (temporalités de l'endo-violence : exploration des [in] visibilités numériques). Elle est l'une des fondatrices du magazine Endo Violence Magazyn. Forte d'une vaste expérience en matière d'inégalité numérique et de programmes participatifs d'éducation à la justice numérique, elle fusionne harmonieusement ses compétences pour créer des œuvres novatrices, axées sur les personnes et suscitant la réflexion. Sa pratique artistique explore l'interaction entre la recherche et les interventions créatives pour le changement social. En adoptant des approches participatives, décoloniales, intersectionnelles et expérimentales, elle vise à créer des espaces, des communautés et des œuvres d'art qui remettent en question les frontières conventionnelles et suscitent des conversations significatives. Ses œuvres possèdent un dynamisme kitsch indéniable, mais surtout, elles incarnent un puissant sentiment d'hystérie. Grâce à sa forme unique d'artivisme hystérique, HYSTERA s'efforce de mettre en lumière la souffrance collective et souvent invisible causée par des siècles de misogynie médicale et le fossé persistant en matière de santé, à savoir la santé des femmes et des hommes. Dans ses œuvres, HYSTERA explore en profondeur ses identités croisées de chercheuse en technologie, de féministe, de migrante, d'activiste handicapée et d'artiste. En ancrant ces identités dans un contexte socio-technologique plus large, elle met à jour des couches complexes de dynamiques sociétales, de structures de pouvoir et la complexité des expériences vécues.



Endometriosis hell
HYSTERA/ dr Alicja Pawluczuk
Mixed media
Dimensions variables
Galerie BAG, Bordeaux
2024



Endo Violence Revisited
HYSTERA/ dr Alicja Pawluczuk
Mixed media collage [using a
portrait photo of HYSTERA by
Zaira Biagini 2022]
2025

ENDO VIOLENCE COLLECTIVE

THE VIOLENT REALITIES OF ENDOMETRIOSIS

BEYOND THE BINARY:
ENDO VIOLENCE IN
TRANS AND NON-
BINARY COMMUNITIES

ENDO VIOLENCE:
ENDO VIOLENCE AND
BLOODY IDEOLOGIES

DATA GAPS AND
EPISTEMIC INJUSTICE

GYNECOLOGY AS A WEAPON:
THE VIOLENT FOUNDATIONS OF
GENDER HEALTH INEQUALITIES

COLLECTIVE
AUTHORSHIP

RESTORATIVE
JUSTICE

ENDO VIOLENCE:
[CO]DEFINING ENDOMETRIOSIS
RELATED INJUSTICES

ENVIRONMENTAL
VIOLENCE

EPISTEMIC VIOLENCE
AND INJUSTICE

REPRODUCTIVE
VIOLENCE

MEDICAL VIOLENCE

PSYCHOLOGICAL
AND EMOTIONAL
VIOLENCE

POLITICAL AND
INSTITUTIONAL
VIOLENCE

ECONOMIC
VIOLENCE

DIGITAL AND
ALGORITHMIC
VIOLENCE

RACIAL AND
ETHNIC
VIOLENCE

Endo violence Map
Written by dr Alicja Pawluczuk /
HYSTERA
edited by Allison Rich
With support & contributions from the
endo violence community
2025

+ Invitée spéciale

ALLISON RICH

endoviolence.com

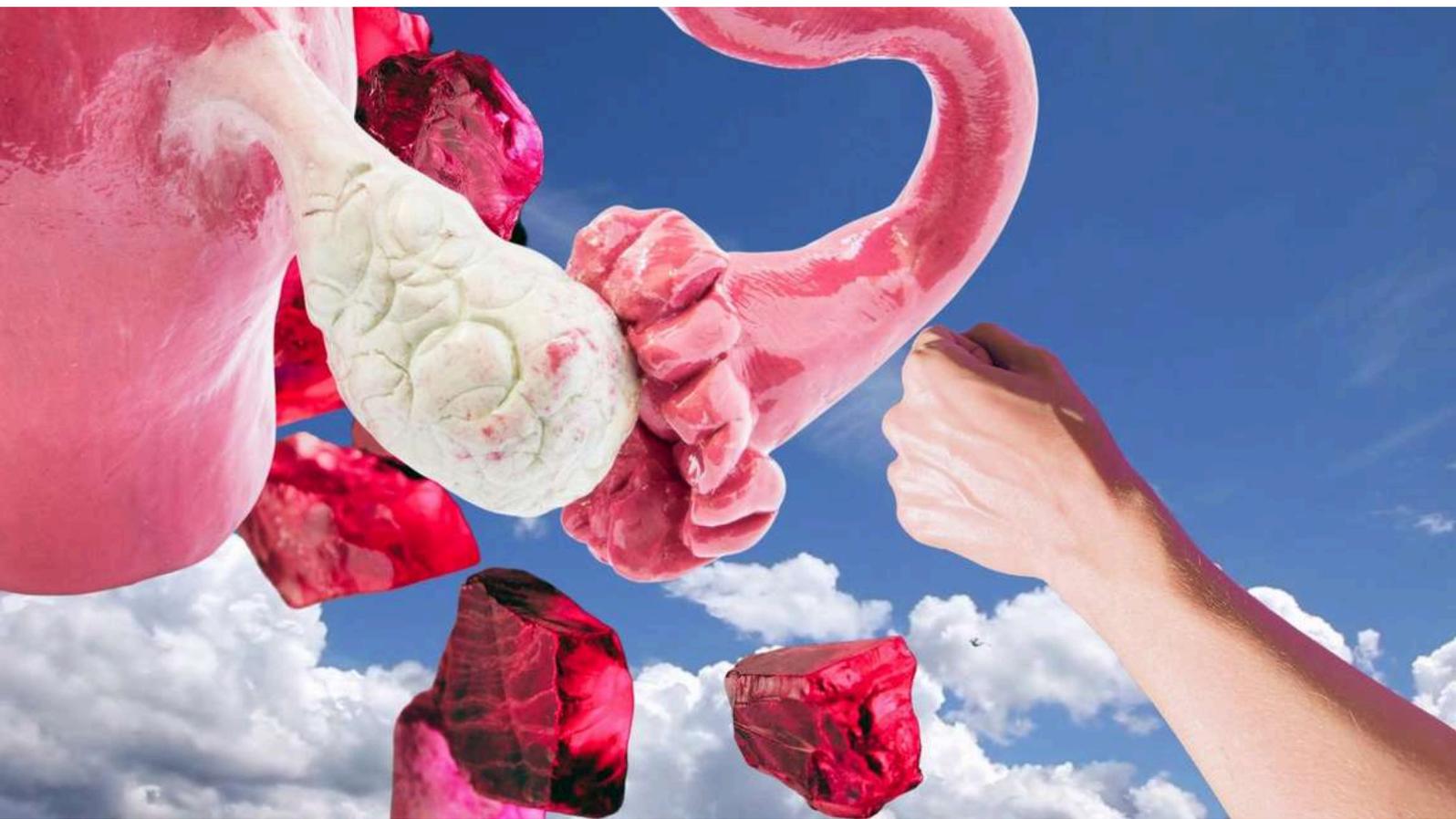


À l'occasion de l'exposition *Breaking this silence* à la Maison de France de Berlin, Alicja Pawluczuk invite Allison Rich à collaborer à son installation réalisée in situ. Allison est une organisatrice et artiste qui traduit des idées interdisciplinaires par le biais de films. Elle compose des fragments de techniques mixtes, centrés sur l'éthique du DIY et de l'écoféminisme, pour explorer les modalités de partage des connaissances.

Elle a cofondé Endo Violence Collective avec Alicja et édite Endo Violence Magazyn.

Son film « Not Normal », sur l'égalité médicale entre les sexes et la visibilité de l'endométriose combine narration à la première personne, enregistrements iPhone, peintures et images d'archives pour former 213 collages. Présenté par Period Movement, Women's Voices Now, Chroma Art Film Festival et l'Université de Leeds et Graz. Elle est résidente IN + ART et explore l'équité numérique et la perte climatique.

Allison a dirigé l'Earth Ethics Institute, cofondé l'Environmental Health Network et présidé la Commission sur le changement climatique. Elle est certifiée en communication sur le changement climatique et la santé à Yale et en développement durable à l'Université de Cambridge. Elle est originaire de Miami, en Floride, où elle a organisé l'accès à l'eau potable pour sa communauté avec Erin Brochovich.



Not Normal
Allison Rich
Mixed Media Films
2023

Not Normal
Allison Rich
Mixed Media Film
2023



NADIA
RUSSELL
KISSOON

nadiarussellkissoon.com



Nadia Russell Kisson est une artiste plasticienne française d'origine anglaise basée à Bordeaux et « que mobilisent les formes d'art dites "contextuelles", en contexte réel, relatives et pensées en écho à des sujets sociétaux.* » Elle place sa recherche dans le champ de l'art socialement engagé et se définit également comme une « artiste entreprise ». À ce titre elle a fondé en 2010 « L'Agence Créative » dont l'objet est de développer l'agentivité créative des personnes, c'est à dire leur capacité à agir sur le monde à travers l'art. Elle s'intéresse aux champs du care, de l'écosophie et aux porosités entre l'art et la vie. « Au registre "contextuel", les « Tinbox », des espaces d'exposition mobiles, en forme de caisson vitré ou de boîte (rouge) pouvant être tractés par un véhicule ou portés sur le dos. L'artiste déplace ses « Tinbox » au gré d'expositions nomades dans l'espace urbain ou rural qu'elle consacre le plus souvent à des créateurs œuvrant sur des thèmes de société. Un galerisme résolument hors-norme.* »

Son projet « Endométriose Academy », entité de partage de savoirs et de savoirs d'usage sur l'endométriose entre arts, sciences et médecine a été mis en place en septembre 2021. Il résulte d'un travail mené par l'artiste sous la forme d'une enquête dans le cadre du protocole politique, artistique et scientifique "Où atterrir ?" du sociologue Bruno Latour sur « la décolonisation des corps des personnes atteintes d'endométriose ». Pour l'exposition itinérante « Breaking this silence » dans le cadre de ce projet, elle développe une recherche artistique autopathographique aux accents écoféministes qualifiée de « poétique de l'endométriose » par Paul Ardenne. Elle s'intéresse aux récits de l'endométriose et aux injustices épidémiques qui entourent cette maladie systémique connue depuis l'Antiquité, au *pretium doloris* touchant 200 millions de femmes dans le monde mais demeurant sans traitement curatif. De ce sujet personnelle, de l'ordre de l'esthétique de la réconciliation de soi, elle en a fait un combat collectif et politique de sa double place d'artiste plasticienne et de patiente-experte. Elle l'incarne en explorant la reconnection à son propre écosystème corporel à travers la thématique de l'homéostasie, processus constant de régulation, afin d'avoir une vie bonne malgré un corps défaillant et interroge la notion de vulnérabilité comme force adaptative. « Les créations plastiques de Nadia Russell Kisson elle-même, dans cet ensemble à la fois documentaire et créatif, ajoutent leur côté métaphorique appuyé. Images photographiées, peintes ou filmées de postures corporelles, de performances ou d'objets en relation étroite avec le sang, la blessure, la douleur et l'invisibilisation (confer le recours au masque pour signifier le trop d'invisibilité sociale du corps souffrant d'endométriose), avec parfois des accents chamaniques : le ton est donné, l'appel à la prise de conscience, attisé pour l'occasion par une offre visuelle expressionniste cherchant à la fois l'impact et la reconnaissance statutaire »* et la réparation.

*Paul Ardenne in "Un art du soin : faire de l'endométriose une esthétique"



Postures N°4
Nadia Russell Kissoon
Courrier de l'ANSM, bois de cerf, corde,
pot métal, orties et peinture Acrylique sur toile
(130 x 200 cm)
Installation dimensions variables
Les Avant-Postes à Bordeaux
2025



Postures N°4
Nadia Russell Kissoon
Courrier de l'ANSM, bois de cerf, corde,
pot métal, orties et peinture Acrylique sur toile
(130 x 200 cm)
Installation dimensions variables
Les Avant-Postes à Bordeaux
2025

1 sur 10
Nadia Russell Kissoon
Performance
Galerie BAG Bordeaux
le 30 Janvier 2024





Homeostasis
Nadia Russell Kissoon
Filmed during the winter solstice of 2024
in the forest of Les Landes in Ousse-Suzan
and at the healing spring of "Saint-Girons",
in France.
8"20
Filming and editing: Maanas
Drone footage: Thibault Messac
Production: L'Agence Créative

CORINNE
SZABO
corinneszabo.fr



Historienne de l'art et plasticienne, Corinne Szabo travaille sur les « représentations » archaïques du monde : les « archétypes » de la nature, de la sexualité ou de la beauté véhiculés par la mémoire collective.

Fondées sur les récits issus de l'histoire de l'art, de la philosophie ou des sciences, les œuvres créées mettent à distance les processus de construction des héritages.

Basés sur les dispositifs de l'appropriation et du montage, les éléments associés engendrent une nouvelle dialectique et permettent la théâtralisation d'un discours artistique.

Sondant les représentations archaïques du sexe féminin, l'installation murale Vaginal Flowers, réalisée pour Breakig this silence, illustre les récits issus de la médecine et de l'histoire de l'art. Depuis l'Antiquité, plusieurs philosophes et médecins (Aristote, Gallien, Hippocrate, Freud...) ont construit une mythologie autour la « fragilité » féminine qui a, pendant de nombreux siècles, alimenté les discours scientifiques autour du « sexe faible ». Tous se rejoignent pour faire du vagin une incomplétude congénitale et une humidité tempéramentale.

Pour Aristote, une fatalité organique condamne la femme, dès sa naissance, à une faiblesse ontologique et une déféctuosité naturelle. D'après lui, le sexe féminin est génétiquement inférieur au sexe masculin en raison d'un développement embryonnaire imparfait et inachevé. Dans l'acte de la génération, la femme est un simple réceptacle passif qui apporte non pas de la semence, mais une matière inerte et moins élaborée qui la rend impuissante à concevoir la vie. Dans sa théorie, c'est donc à l'homme que revient le pouvoir créateur : la femme n'y exerce qu'un rôle mineur et inférieur, le vagin n'est qu'un contenant, idée qui sera reprise par Freud en 1931 (Le Vase de Freud, 2021).

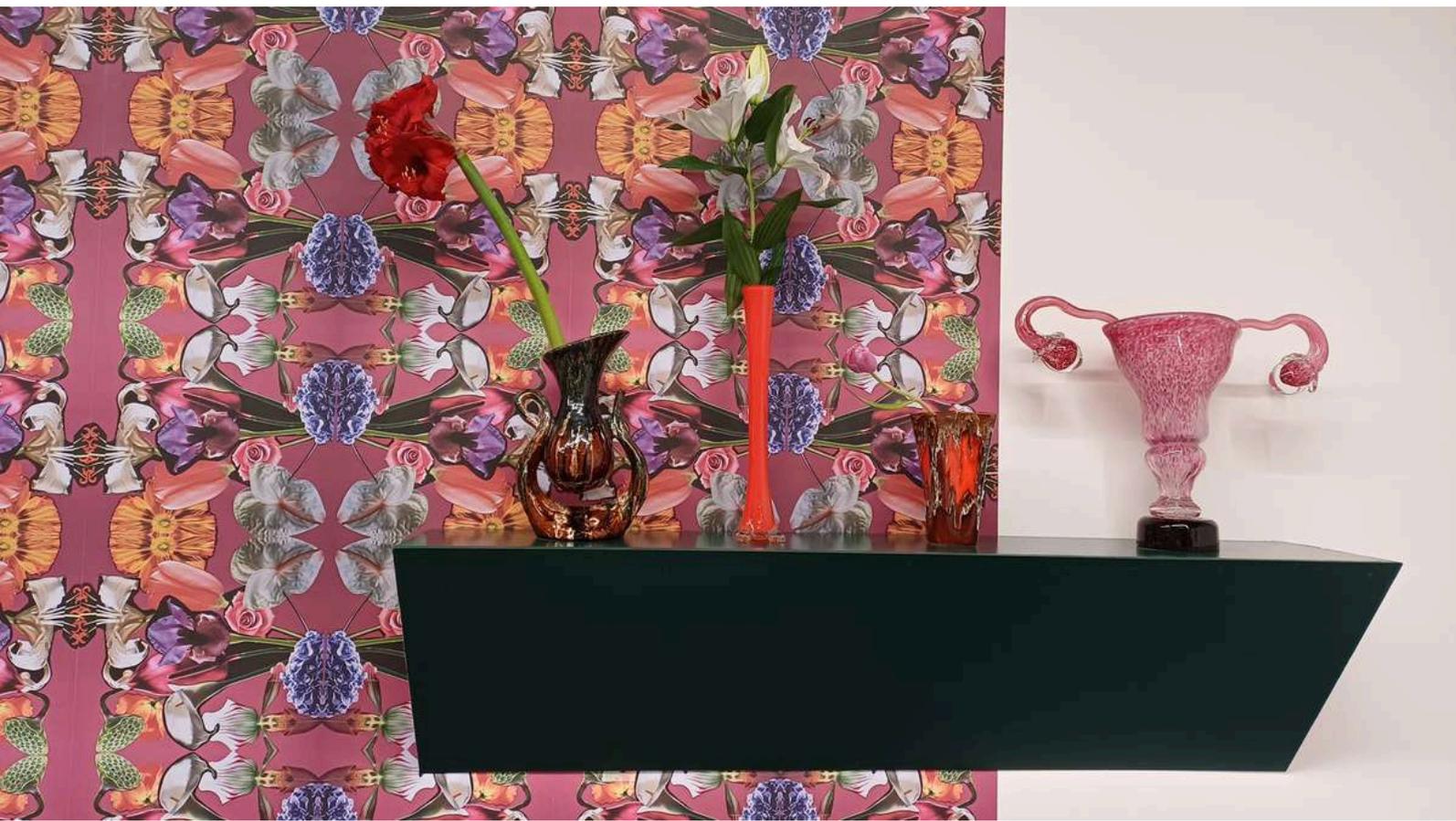
Dans l'histoire de l'art, le vagin est transposé à d'autres figures pouvant accueillir ou produire une substance liquide : le suc des plantes, les giclures des fruits et des fleurs, mais aussi les contenants tels que les vases, les coquillages ou les coquilles qui métonymisent la vulve et son intempérance.

Pour l'Institut de France à Berlin, Corinne Szabo prévoit une installation murale intitulée Histoire de l'oeil, en hommage au roman de Georges Baraille. Sur un papier peint réalisé à partir d'un tableau de Fragonard, une phrase de Mme Bovary de Flaubert en néon rose ainsi que des tests de Rorschach en verre soufflé mettront à distance le processus de la vision scopique et du voyeurisme masculin.



Vaginal flowers
Corinne Szabo
Installation in situ Papier peint
étagères, vases et fleurs
Dimensions variables
Galerie BAG Bordeaux
2024

Le Vase de Freud
Corinne Szabo
Verre soufflé
60 x 50 x 15 cm
2021



Vaginal flowers
Corinne Szabo
Installation in situ Papier peint
étagères, vases et fleurs
Dimensions variables
Galerie BAG Bordeaux
2024

Le Vase de Freud
Corinne Szabo
Verre soufflé
60 x 50 x 15 cm
2021



Histoire de l'oeil
Corinne Szabo
Papier peint
Dimensions variables
2025

**L'ENDOMÉTRIOSE :
LES LIMITES DE LA REPRÉSENTATION**

Corinne Szabo

L'ENDOMÉTRIOSE : LES LIMITES DE LA REPRÉSENTATION

Corinne Szabo

Si l'endomètre est la muqueuse qui tapisse l'intérieur de l'utérus, l'endométriose est cette maladie systémique chronique liée à la présence du tissu muqueux semblable (mais qui n'en est pas) en dehors de l'utérus et dont la prolifération sous l'influence des hormones oestrogéniques provoquent un état inflammatoire et des douleurs intenses sur les organes de voisinage (péritoine, ovaire, trompe, intestin, vessie, uretère, diaphragme...). Le sang des menstruations contient en effet des cellules endométriales, des fragments de muqueuse utérine modifiée, qui, au lieu d'être détruits par le système immunitaire, vont s'implanter dans tout le corps. Maladie insidieuse longtemps ignorée ou méprisée par les savants et la communauté médicale, pathologie très invalidante, elle se caractérise par des douleurs diffuses qui peuvent ainsi se manifester dans plusieurs zones du corps et en dehors des menstruations.

En 2020, l'association EndoFrance a mené une enquête auprès de plus de 1500 femmes touchées par cette maladie. En leur demandant d'évaluer l'intensité de leurs douleurs sur une échelle de 0 à 10, 82 % des patientes interrogées se situent entre 7 et 10, exprimant ainsi une douleur intense voire insupportable : abdomen piétiné, coup de poignard dans le ventre, tentacules sur les ovaires, douleurs diffuses dans tout le corps, autant de mots et d'expressions employées par les femmes souffrant d'endométriose pour décrire les douleurs ressenties.

Afin de donner une image à cette maladie de l'endométriose, l'artiste et commissaire Nadia Russell Kissoon, patiente-partenaire, diplômée du DU «Patient-Formateur au parcours en soins chroniques» de l'Université de Bordeaux et fondatrice du projet art et care www.endometriose.academy, a invité dans l'exposition «Breaking this silence» (Bakery Art Gallery, Bordeaux, du 26.01 au 10.02.2024) 8 artistes, porteuses de la maladie ou non, capables d'exprimer ce mal intérieur. Comment ces artistes ont-elles pu trouver la forme juste pour dire cette intensité de la douleur sans l'appauvrir et sans l'altérer ? Comment transformer en objet plastique une émotion si difficile à circonscrire que la douleur et dans quelle mesure l'art permet-il d'accéder à cette vérité ?

Dès lors que les artistes ont investi des sujets particulièrement difficiles à représenter, des sujets considérés comme tabou ou à éviter, des formes plastiques se sont mises en place pour éclairer le public et transmettre la vérité. C'est par la mise en scène des corps que l'on va pouvoir parler et distancier cette maladie. Le corps, premier lieu de l'inscription du monde et support de la douleur, dit les relations de violence et de souffrance qui le traversent. Les blessures de ce corps deviennent alors en surface des écritures, des signes qui viennent symboliquement dire d'autres plaies, plus profondes, plus universelles et plus collectives. A travers le journal intime photographique, l'autobiographie et la performance analysons ces signes d'expression de la chair afin de pénétrer à travers les signifiés qu'elle nous délivre.

Si la mise en scène de soi pour figurer l'intensité de la maladie est du côté du réalisme et du naturalisme, bien d'autres conventions artistiques participent à des effets de sublimation par l'usage de symboles et d'allégories capables de condenser dans le signe visuel toutes les douleurs du monde. Le contact direct avec la douleur est évité et la souffrance est définitivement soustraite à notre regard car remplacée par un système de signes qui nous engagent dans une réflexion sur la souffrance humaine à travers des images métaphoriques puissantes dont le mutisme est l'équivalent de la révélation.

Le spectacle du corps et l'empathie du spectateur

Si la théâtralité devient le stratagème visuel qui conduit à mieux nous faire voir la douleur, c'est par le délitement du corps souffrant et déliquescent que l'on va pouvoir le mieux l'appréhender.

Indice de réalité ou deuxième mémoire, la photographie va se consacrer aux révélations de la maladie. Enora Keller, artiste protéiforme, réalise des documentaires sur son quotidien avec l'endométriose, *J'ai creusé dans mes cendres* et *Ma maladie imaginaire*. ainsi qu'un journal photographique *365 days in yellow*. L'artiste traite de la condition humaine et de la difficulté de survivre en se photographiant chaque jour sur une année entière afin de rendre compte de l'évolution de ses souffrances marquées par des prises de médicaments, des opérations ou des états de renaissance. Une plongée en images au cœur de son quotidien est alors montrée de manière très concrète : l'artiste se représente sans complaisance avec les marques de la maladie sur son corps, révélatrices des épreuves qu'elle a traversées. La photographie montre alors le dedans et le dehors qui se contaminent affichant une réalité à la fois psychologique, physique et psychique. Le conflit intérieur contamine l'espace de la représentation, il n'est plus le spectacle d'un corps maîtrisé mais l'image d'un corps « invivable » tapi sous le corps organique. En cela Enora Keller questionne le sujet du corps supplice et du martyr : en se mettant en scène le soir du vernissage avec la performance *Mon corps supplice*, l'artiste récite les noms des nombreux médicaments pris dans ses traitements successifs jusqu'à épuisement de son corps malade et de sa diction.

Pour atteindre, dès lors, ce lieu intime et ultime de surgissement de la douleur, ne faut-il pas en effet se transformer soi-même en représentation et faire du monde réel extérieur l'objet de projection du mal ? A travers la performance, l'épreuve de vérité est alors immédiate. L'artiste fait œuvre de soi : non plus médié par un écran et des prises de vue photographiques, il est « en direct » dans toute sa fragilité et sa douleur. L'action performée de Nadia Russell Kisson intitulée *1 sur 10* met en scène cette conscience du corps. Durant l'action, l'artiste demande au public féminin de dessiner, à l'aide d'un marqueur blanc, des zones sur certaines parties de son corps nu afin de matérialiser, telles des cibles, les lieux de la douleur. La peau devient ainsi une surface sur laquelle les dessins viennent imprimer leurs marques, participant ainsi d'une pratique de l'empreinte ou plus radicalement d'une pratique du punctum comme ce qui perce ou meurtrit une surface. Ce punctum ou ces punctus (points qui font mal) agissent sur le spectateur comme une machine de mémoire : une meurtrissure à la surface du corps mais aussi en nous, ou pour le dire autrement, dans le livre de notre mémoire. Cette expérience de la douleur vécue par tous les sens déstabilise et ruine l'assurance et la sécurité du spectateur et anéantit la distance au profit de l'identification corporelle. Tel un surgissement imprévisible qui vient troubler et déconcerter le participant, la douleur devient une connaissance.

Maëli Le Bricon, actrice et patiente-Partenaire, développe depuis quelques années une œuvre participative avec l'aide de (vraies) personnes atteintes d'endométriose à qui l'on donne la possibilité d'être « acteur de sa vie ». Sous la forme d'une boussole géante (du protocole « *Où atterrir?* ») pour interroger les fondements de la société et les limitations culturelles de genre, de sexe, de perception, d'émotion est pour l'artiste un chemin de sens offert aux spectateurs pour susciter l'étonnement et le dégel des pensées. Le corps devient ainsi un analyseur politique, il dit des relations de pouvoir, les routines lourdes de compromis ou de violence qui le traversent parfois. Cependant, ces douleurs liées à l'endométriose peuvent-elle s'exprimer dans la représentation sans le recours au corps ?

Le collage et l'esthétique de la propagation

L'évacuation du corps comme objet de représentation va être remplacé par des systèmes analogiques et allégoriques basés sur la propagation de cette maladie dans le corps physique. La métaphore va alors nourrir le récit et redevenir un outil de lecture privilégié pour dire les douleurs de cette maladie. Dans une approche de type cartographique, Rachael Jablo, artiste pluridisciplinaire et malade chronique, réalise des « portraits » de vagins *Hysteria project* à partir des sensations des participants, le processus consistant à écouter activement les gens raconter l'histoire de leur corps et à restituer les perceptions internes de cet organe qui jusque là avait été évacués des récits. Des tirages couleur collés sur fond d'or ou d'argent sont montés dans des cadres en plexiglas découpés au laser. Ici, c'est plutôt la sensation du corps qui est mise en scène : le corps ressenti plutôt que son enveloppe formelle. Le vagin devient agrégat de douleurs et de narrations et le corps est métonymisé à l'organe porteur de la maladie. La série est disposée all over sur le mur, la propagation de ces motifs accentue le régime métaphorique de la migration du tissu muqueux. Entre champ de matière solide à la croûte inégale et un plan d'icônes, l'installation murale met en narration cet organe meurtri.

Dans cette esthétique de la propagation, le travail de Ema Eygreteau métaphorise un corps mis en morceaux, réduit à son environnement moléculaire et microbiotique dont les bactéries, virus, champignons et autres parasites se propagent à l'intérieur de l'organisme. Constituées de bouts de tissu en laine cousus, de crochets et de collants, ces pièces colonisatrices sont dispersées dans tous les espaces de l'exposition. A la fois tumorales, bénignes et malignes, curatrices et destructrices, leur matière ainsi que leur geste (« rapiécer », « coudre », « restaurer ») deviennent les métaphores d'un art à la fois réparateur et destructeur. Torture physique, désordre mental ou tentatives de guérison, la sculpture signifie ici la fin d'une intégrité physique par la division du corps.

Les collages de Alicja Pawluczuk (dite HYSTERA - Dr Alicja Pawluczuk), artiste et chercheuse multidisciplinaire dont la pratique mêle les domaines de l'art, de la recherche et de l'éducation, mettent en lumière la souffrance collective et souvent invisible causée par des siècles de misogynie médicale. Si Hippocrate, le père de la médecine, a été le premier à avancer le fait que l'utérus était particulièrement enclin à être malade, déviant et hystérique, il est intéressant de constater que le mot «utérus», qui vient du grec ancien hysterica, a aussi donné le nom d'« hystérie ». Fondées sur un dynamisme très coloré : des autocollants découpés et disséminés sur le mur en un ensemble abstrait, les œuvres de HYSTERA incarnent un puissant sentiment d'aliénation mentale, de démence et d'insanité. Dans des gestes automatiques, inconscients et destructifs, l'artiste met à jour des couches complexes de dynamiques sociétales et de structures de pouvoir.

Historienne de l'art et plasticienne, Corinne Szabo travaille sur les « représentations » archaïques de la sexualité véhiculées par l'art et les sciences et dont les « archétypes » imprègnent notre imaginaire collectif. L'installation murale *Vaginal Flowers* (papier peint floral, étagères, vases et vraies fleurs) ainsi que la pièce en verre soufflé intitulée *Le Vase de Freud* sont fondées sur les récits issus de la médecine et de l'histoire de l'art. Depuis l'Antiquité, plusieurs philosophes et médecins (Aristote, Gallien, Hippocrate, Freud...) ont construit une mythologie autour de la « débilité » et de la « fragilité » féminine qui a, pendant de nombreux siècles, alimenté les discours scientifiques autour du « sexe faible ». Jugé génétiquement inférieur au sexe masculin en raison d'un développement embryonnaire imparfait et inachevé, le vagin évoque une incomplétude congénitale et une humidité tempéramentale. Dans l'histoire de la représentation, sa réduction à un récipient « récepteur » ainsi que le recours à la métaphore florale vont alors allégoriser une sexualité qui se conçoit toujours comme un débordement.

Poétesse, autrice («Les hommes sont absents», 2023) et street-artiste, Nathalie Man affiche ses poèmes dans l'espace public depuis 2013. A travers les mots et la puissance du récit, l'artiste propose une œuvre éphémère qui engage le spectateur dans un effort de lecture. Requérant notre participation, la relation physique au texte renvoie à la conscience du spectateur et à son inscription dans les problèmes sociétaux de l'époque. C'est encore par un système d'émissions (ici les mots et non les images) que cette pratique artistique publique va parvenir à imposer son silence devant un spectateur médusé qui prend toute la conscience de l'effroi.

On voit bien que la douleur a posé des problèmes de traduction plastique au fil des siècles car comment représenter l'irreprésentable de la douleur par des images qui nous donneraient la mesure de son intensité ? Et comment représenter aujourd'hui une maladie invisible et invisibilisée par les discours scientifiques ?

Dans un continuum entre insistance et silence, la souffrance physique liée à la maladie peut être montrée et amplifiée mais aussi tue et euphémisée. Dans un constant va-et-vient entre ces deux extrêmes, entre l'exhibition et l'occultation, l'excès et l'atténuation, l'artiste fait des choix afin de partager au mieux les émotions dans nos corps sensibles en faisant appel à toute la sollicitation de nos sens et de nos symboles.

Corinne Szabo

Historienne de l'art et artiste

L'ENDOMÉTRIOSE

L'endométriose se caractérise par la présence d'un tissu semblable à la muqueuse utérine (de type endométrial mais qui n'en est pas) situé en dehors de l'utérus. Les lésions d'endométriose sont différentes, tant dans leur structure que dans leur comportement, de l'endomètre normal qui est éliminé pendant les règles. Le tissu endométriosique peut provoquer des douleurs, une infertilité et un dysfonctionnement des organes en raison de l'inflammation, de l'invasion des structures du corps et du tissu cicatriciel. L'endométriose touche environ une personne sur dix de sexe féminin à la naissance et est rare chez les personnes de sexe masculin à la naissance. Les symptômes sont souvent considérés comme de «mauvaises crampes», ce qui retarde le diagnostic de 10 ans en moyenne. L'origine de la maladie: De nombreuses théories tentent d'expliquer l'endométriose. Il s'agit très probablement d'une combinaison d'une origine embryonnaire (tissu avec lequel les personnes sont nées) et d'autres facteurs génétiques et environnementaux. La théorie la plus répandue, selon laquelle l'endométriose est causée par le reflux des règles («reflux menstruel»), a été largement démentie, mais elle est encore à l'origine de nombreux traitements. «Des théories inexactes sur la façon dont l'endométriose se développe et sur les raisons de son apparition sont largement acceptées par les praticiens médicaux, en dépit de nombreuses preuves à l'encontre de ces théories. L'acceptation de ces théories conduit à la perpétuation de thérapies médicales qui ne fonctionnent pas. Il est important de comprendre les origines de l'endométriose afin de progresser et de développer des traitements efficaces pour cette maladie dévastatrice.» Les traitements actuels: L'excision complète des tissus anormaux est le traitement de référence et vise à éliminer complètement l'endométriose (le plus souvent de façon permanente) en coupant chirurgicalement toutes les racines de la maladie. Cette méthode vise à restaurer l'anatomie normale et à préserver les organes dans la mesure du possible. Les taux de récurrence sont faibles lorsque cette intervention est pratiquée par des chirurgiens compétents pour identifier toutes les formes d'endométriose et procéder à l'exérèse complète de l'endométriose où qu'elle se trouve. Il est important d'identifier et de traiter les autres causes de douleur pelvienne pour obtenir la meilleure réduction/élimination de la douleur pelvienne. Les traitements médicaux traitent les symptômes, mais n'éliminent pas la maladie et peuvent avoir des effets secondaires importants à long terme. La thérapie médicale est une partie importante du traitement de l'endométriose, en particulier pour les personnes pour lesquelles la chirurgie n'est pas envisageable ou qui ont d'autres problèmes en cours ou des affections connexes. - Médicaments pour traiter la douleur, tels que les anti-inflammatoires non stéroïdiens. - Les contraceptifs hormonaux souvent administrés en continu pour arrêter les règles comprennent : les pilules contraceptives combinées, les pilules contraceptives à progestatif seul, les dispositifs intra-utérins contenant de la progestérone, la progestérone injectable, la progestérone implantée. - Les médicaments hormonaux destinés à induire l'état ménopausique sont les suivants : agonistes/ antagonistes de la GnRH

Sources: <https://nancysnookendo.com/>



Rachael Jablo, Enora Keller, Ema Eygreteau, Nadia Russell Kissoon, HYSTERA – Dr Alicja Pawluczuk, Maëlliss Le Bricon

Hysteria project
Rachael Jablo

PORTEUR DE «BREAKING THIS SILENCE» PARTENAIRE DU PROJET «#ENDOS»



WWW.LAGENCE-CREATIVE.COM

L'Agence Créative œuvre pour la liberté d'expression artistique et affirme la place de l'artiste comme chercheur au sein de la société. Elle favorise les rencontres entre les personnes et avec l'art contemporain. Elle agit dans les champs culturels, permaculturels, environnementaux et sociaux et s'intéresse aux porosités entre l'art et la vie. Elle se définit comme une sculpture sociale en création permanente. Ses projets impliquent des personnes aux identités culturelles plurielles et des artistes qui sont invités à cheminer ensemble. L'Agence Créative est un projet mouvant qui se réinvente à chaque saison à travers des résidences de recherche et de création, des expositions dans les espaces publics, des actions d'éducation artistique, culturelle et environnementale, des ateliers et toutes formes d'agencements créatifs matériels ou immatériels propices au partage, à la transmission, à l'émancipation, à l'épanouissement et à l'augmentation des capacités des personnes de tous les âges, dans le respect de leurs identités culturelles et de leurs droits culturels en harmonie avec les écosystèmes naturels et l'ensemble des terrestres.



WWW.ENDOMETRIOSE.ACADEMY

Endométriose Academy est une entité de partage de savoirs et de savoirs d'usage sur l'endométriose de L'Agence Créative. Singulière, elle crée des relations et des alliances entre les arts, les lettres et les sciences afin de coproduire des récits et des formes agissantes avec des chercheur·ses et des artistes

L'objectif de ce laboratoire, entre art et care, entre culture et santé, est, à travers l'enquête, de libérer la parole et de faire évoluer les croyances populaires les constructions sociales, culturelles et les mythologies pour une décolonisation des corps des personnes, femmes et transgenres, atteintes d'endométriose. Ces dernières composent chaque jour avec cette maladie polymorphe et polysémique, font preuve d'imagination et de créativité, elles apprennent par expériences, elles transmettent ces savoirs entre pair·es et sont ainsi des patient·es acteurs·rices de leur maladie.

Site internet réalisé par Laurent Berry
Identité graphique réalisée par
Koré Lechat-Ménard



LA MAISON DE FRANCE INSTITUT FRANÇAIS DE BERLIN institutfrancais.de/de/berlin

Inaugurée en avril 1950 par le Commandant Militaire français de Berlin, le Général Ganeval, le Haut-Commissaire André François-Poncet, ancien ambassadeur de France en Allemagne de 1931 à 1938, et le maire de Berlin, Ernst Reuter, la "Maison de France" accueille aujourd'hui dans ses murs l'Institut français de Berlin, le cinéma Paris et la brasserie Le Paris.

Avec plusieurs espaces d'exposition au rez-de-chaussée, une médiathèque riche de 30 000 documents au 1^{er} étage, des salles de cours (2^e et 3^e étage) et une grande salle de 300 mètres carrés au 4^e étage, équipée d'un piano, d'un écran, d'une scène et d'un bar, l'Institut français de Berlin est un lieu dédié à la promotion de la culture et de la langue françaises et est rattaché au service culturel de l'ambassade de France en Allemagne.

L'État français est propriétaire des lieux depuis 1992, la Maison de France figure en 1000^e position sur la liste du patrimoine culturel berlinois.



L'exposition « Breaking this Silence » est le point de départ du projet #ENDOs. Ce projet européen Erasmus + est porté par Le LABA. Il est à l'initiative de L'Agence Créative dans le cadre de son programme Endométriose Academy.

#ENDOs

European project

endostories.eu/

Le projet #ENDOs est une initiative européenne d'éducation et de soutien pour les personnes confrontées à des maladies chroniques, avec un accent particulier sur l'endométriose. Avec une portée potentielle de 14 millions de femmes à travers l'Europe - qui se désignent souvent elles-mêmes comme des «ENDOs», ce projet aspire à donner à ces personnes les moyens de jouer un rôle plus actif dans leur parcours de santé. L'approche innovante du projet intègre le monde de l'art et de la culture en tant que développeurs de compétences, en créant des outils d'apprentissage centrés sur l'utilisateur qui visent à construire une communauté engagée d'ENDOs et de leurs soignants. En s'inspirant des parcours quotidiens des ENDOs, plusieurs outils artistiques et numériques seront développés pour améliorer la compréhension de la terminologie médicale et créer un environnement de soins de santé plus inclusif. #ENDOs cherche à élargir les connaissances dans le domaine de la médecine et des soins de santé, mais aussi à créer une communauté européenne solidaire qui milite en faveur d'un système de soins de santé plus équitable. Au-delà de son impact immédiat, #ENDOs vise à braquer les projecteurs sur les disparités en matière de soins de santé liées au genre, pour finalement améliorer la position des femmes dans la société. De plus, les partenaires du projet sont des acteurs clés de l'éducation des adultes, des soins de santé, de la technologie numérique, de la recherche, des arts et de la culture, ce qui garantit une approche globale de l'éducation et de l'autonomisation des patients. Ils sont basés en

Finlande, en Suède, en France, en Italie et en Irlande.

ENDO VIOLENCE COLLECTIVE

ENDO VIOLENCE
COLLECTIVE
endoviolence.com

ENDO VIOLENCE COLLECTIVE est dirigé par des bénévoles qui rendent l'endométriose visible à travers l'édition, le développement communautaire, l'art et la recherche. Ce projet est à l'initiative d'Allison Rich et HYSTERA / Dr Alicja Pawluczuk.

La violence endométriosique désigne les formes systémiques, structurelles et interpersonnelles de préjudice, d'oppression et de négligence subies par les personnes atteintes d'endométriose. Ancrée dans la misogynie médicale, le capacitisme, le racisme, le colonialisme et l'injustice socio-économique, elle se manifeste par des diagnostics erronés, le détournement de fonds médicaux, un accès inadéquat aux soins de santé, des disparités de santé liées au genre et le rejet généralisé de l'endométriose comme une maladie légitime et invalidante.

ENDO VIOLENCE MAGAZINE

ne se limite pas aux formes d'expression traditionnelles. Endo Violence Collective adopte une approche transdisciplinaire, en invitant à la contribution dans divers médiums artistiques tels que la photographie, la poésie et l'art numérique. Ce faisant, il souhaite amplifier la voix des personnes touchées par l'endométriose. L'édition N°3 est consacrée à l'exposition *Breaking This Silence*.

#03

art by Ema Fygreteau



**ENDO
VIOLENCE
MAGAZYN**

Special Edition: Breaking This Silence #ENDOs Project

PARTENAIRES



Les partenaires européens du projet #ENDOs:

- Le LABA (France) - <https://lelaba.eu/> - L'Agence Créative (France) - <https://agence-creative.com/> program: Endometriose.academy- <http://endometriose.academy/> - Vulgaroo (France) - <https://www.vulgaroo.com/> - Digital Narrative Medicine (Italy) - <http://digitalnarrativemedicine.com/> - Università degli Studi di Palermo (Italy) - <https://www.unipa.it/> - Momen (Irlande) - <https://www.maynoothuniversity.ie/> - Momentum Consulting (Irlande) - <https://momentumconsulting.ie/> - University of Turku (Finlande) - <https://www.utu.fi> - Stockholms Kvinnohistoriska / Stockholm Museum of Women's History (Suède) <https://www.kvinnohistoriska.se/>



La dissémination du projet Breaking this Silence en Europe à la Maison de France de Berlin est soutenue par l'Institut français + Bordeaux Métropole + Bordeaux.

Le projet #ENDOs est financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

**INSTITUT
FRANÇAIS**

Berlin

**LA MAISON DE FRANCE
INSTITUT FRANÇAIS DE BERLIN**

Kurfürstendamm 211, 10719 Berlin, Allemagne
info@maisondefrance.de / +493088590217
maisondefrance.de

L'AGENCE CRÉATIVE

Nadia Russell Kissoon
0033 663 275 249

<http://lagence-creative.com>
lagencecreative.tinbox@gmail.com

<http://endometriose.academy>
endometriose.academy@gmail.com

